1	DOSSIER THÉMATIQUE 1
	SIUE DEUS SIUE DEA. DÉNOMINATIONS DIVINES DANS LES MONDES GREC ET SÉMITIQUE :
	UNE APPROCHE PAR LE GENRE

98 DOSSIER THÉMATIQUE 2

TRADITION ET TRANSMISSION DANS L'ANTIQUITÉ : RÉFLEXIONS INTERDISCIPLINAIRES

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE QUOI DE NEUF À L'OUEST DE STRASBOURG ? KOENIGSHOFFEN : ÉTAT DES LIEUX ET DÉCOUVERTES RÉCENTES

- Michel Humm
 Les acteurs de l'archéologie préventive et l'UMR 7044 ArcHiMèdE : une collaboration fructueuse
- Axelle Murer et Adeline PICHOT

 Aux portes de Strasbourg : une occupation de longue durée à Koenigshoffen, en bordure de la route des Romains
- Marianne Béraud et Adeline Pichot
 Deux nouvelles inscriptions de légionnaires de la légion VIII Augusta
- **195** VARIA



ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

« QUOI DE NEUF À L'OUEST DE STRASBOURG ? KOENIGSHOFFEN : ÉTAT DES LIEUX ET DÉCOUVERTES RÉCENTES »

dir. Michel HUMM

LES ACTEURS DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE ET L'UMR 7044 ARCHIMÈDE : UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE

Michel HUMM

Professeur d'histoire romaine Université de Strasbourg

michel.humm@unistra.fr

RÉSUMÉ

Les découvertes récentes effectuées le long de la « route des Romains », dans le quartier strasbourgeois de Koenigshoffen, sont issues des nombreux chantiers de fouille d'archéologie préventive organisés à la suite des importants travaux d'aménagement urbain, dont la mise en place d'une ligne de tramway, à l'extrémité orientale de ce quartier. La plupart des acteurs de l'archéologie préventive régionale sont intervenus dans les découvertes réalisées. L'existence de l'UMR 7044 ArcHiMèdE fournit aux archéologues des différents opérateurs, auxquels elle est liée par des conventions de partenariat, la possibilité de confronter et de valoriser leurs découvertes dans le cadre d'un de ses programmes de recherche. Le dossier « Koenigshoffen » ici présenté montre

Mots-clés

Archéologie préventive, nécropole, épigraphie. la richesse scientifique qui découle d'une étroite collaboration entre les acteurs de l'archéologie préventive et de la recherche universitaire. The recent discoveries made on route des Romains, in the Strasbourg area of Koenigshoffen, result from the numerous preventive archaeological excavations carried out following major urban development work, including the installation of a tramway line, at the eastern end of the district. Most of the actors of regional preventive archaeology were involved in the discoveries. The research unit UMR 7044 ArcHiMèdE provides the archaeologists working for the various developers, with whom partnership conventions have been signed, with the opportunity to compare and show the value of their discoveries, as part of one of its research programmes. This section focusing on Koenigshoffen shows

on Koenigshoffen shows how fruitful such a close collaboration between actors of preventive archaeology and academia may be.

KEYWORDS

Preventive archaeology, necropolis, epigraphy.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Les fouilles d'archéologie préventive menées depuis plusieurs années dans le quartier strasbourgeois de Koenigshoffen, à l'ouest de Strasbourg, ont permis de révéler une partie importante d'une nécropole du Ier siècle ap. J.-C. liée à la proximité du camp légionnaire romain d'Argentorate, puis de l'agglomération civile (vicus) qui s'est progressivement développée et organisée le long de la bien nommée « route des Romains » (un axe routier d'origine antique qui reliait le camp romain au Bassin parisien, en passant par le col vosgien de Saverne où se trouvait la statio des Tres Tabernae). Les fouilles récentes ont permis de montrer l'existence d'une occupation de longue durée qui s'étend du début de notre ère à la fin du Moyen Âge, puis des traces d'activités et d'habitats qui reprennent à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle.

Les découvertes récentes sont issues des nombreux chantiers de fouille d'archéologie préventive organisés à la suite des importants travaux d'aménagement urbain, dont la mise en place d'une ligne de tramway, à l'extrémité orientale du quartier de Koenigshoffen. La plupart des acteurs de l'archéologie préventive régionale sont intervenus dans les découvertes réalisées : le Ministère de la Culture, à travers la DRAC Grand Est et le Service régional de l'archéologie, l'INRAP, Archéologie Alsace et ANTEA Archéologie.

L'existence de l'UMR 7044 ArcHiMèdE fournit aux archéologues de toutes ces institutions, liées à elle par des conventions de partenariat, la possibilité de confronter et de valoriser leurs découvertes dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « Argentorate, aux origines de Strasbourg » (sous la direction de Pascal Flotté, Archéologie Alsace). Le 8 décembre 2020, P. Flotté, Séverine Blin (CNRS, UMR 8546 AOROC, membre associée de l'UMR 7044 ArcHiMèdE) et Mathias Higelin (Archéologie Alsace, membre de l'UMR ArcHiMèdE) ont organisé une journée d'étude réunissant (par visioconférence) une trentaine de participants, et consacrée à l'architecture funéraire et à l'organisation spatiale de la nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen (Ier siècle ap. J.-C. - début du IIe siècle ap. J.-C.). Cette journée d'étude faisait immédiatement suite à la valorisation d'un tronçon de I'« allée des tombeaux » découvert aux 8-20 route des Romains, à l'entrée est de Koenigshoffen, au niveau de l'arrêt de tram « Parc des Romains », à laquelle plusieurs des participants ont apporté une contribution directe. Le site, bénéficiant d'un aménagement urbain et pédagogique destiné à présenter les découvertes archéologiques au « grand public », fut officiellement « inauguré » lors d'une cérémonie organisée sur place le 18 septembre 2020, et réunissant les représentants de la Compagnie des Transports Strasbourgeois, de la Ville de Strasbourg, de l'Eurométropole, du Musée archéologique de Strasbourg, de l'Atelier Pandore et des différents opérateurs de l'archéologie préventive. Les travaux issus de la journée d'étude de décembre 2020 feront l'objet d'une publication ultérieure, dans le cadre d'un dossier important consacré à la nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen, qui sera publié prochainement par la revue Archimède. Archéologie et histoire ancienne.

Néanmoins, la découverte, en juin 2018, de deux stèles funéraires romaines d'époque flavienne, portant les épitaphes de deux légionnaires de la VIIIe légion Auguste, premières attestations épigraphiques de la présence de cette unité militaire à Strasbourg-Argentorate, justifiait une publication rapide de ces textes inédits ainsi qu'une mise en perspective du contexte archéologique et topographique de leur découverte. À travers ce bref « dossier » consacré aux découvertes les plus récentes effectuées dans la partie la plus orientale de la « route des Romains », à quelques centaines de mètres de l'entrée de l'agglomération de Strasbourg, les deux archéologues d'ANTEA Archéologie responsables de l'opération, Axelle Murer et Adeline Pichot, membres de l'UMR ArcHiMèdE, reviennent sur les circonstances historiques et le contexte topographique de l'occupation de ce site dans la longue durée. De leur côté, Marianne Béraud, épigraphiste et membre associée de l'UMR ArcHiMèdE, et A. Pichot publient pour la première fois les textes inédits portés par les deux stèles découvertes. Ce court dossier, qui en annonce d'autres, suffit à montrer la richesse scientifique qui découle d'une étroite collaboration entre les acteurs de l'archéologie préventive et de la recherche universitaire.





AUX PORTES DE STRASBOURG : UNE OCCUPATION DE LONGUE DURÉE À KOENIGSHOFFEN, EN BORDURE DE LA ROUTE DES ROMAINS

Axelle MURER

Adeline PICHOT

Archéologue, Responsable d'opération ANTEA-Archéologie Archéologue, Responsable d'opération ANTEA-Archéologie

axelle.murer@antea-archeologie.com

adeline.pichot@antea-archeologie.com

RÉSUMÉ

La fouille réalisée en 2018 au 2, route des Romains sur le site de l'ancien terrain de l'ASPTT de Koenigshoffen a livré une occupation de longue durée comprise entre le Ier siècle de notre ère et le Second Moyen Âge. Des traces d'activités et d'habitats remontant à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle ont également été reconnues sur cette opération. Le site, particulièrement malmené par les terrassements préalables à la mise en place de la plaine sportive à la fin des années 1960, a plus particulièrement permis de mettre au jour les limites est de la nécropole dédiée aux soldats des II^e et VIII^e légions Augustes, un nouveau quartier de potiers, des restes d'habitats du Bas-Empire

Mots-clés

Archéologie, funéraire, habitat, artisanat, agriculture. et médiévaux inédits, ainsi qu'une occupation postérieure à la guerre de 1870, aménagée dans les secteurs non constructibles des fortifications strasbourgeoises. The excavation carried out in 2018 at 2 route des Romains on the former site of the Koenigshoffen ASPTT sports complex showed a long-term occupation of the site from the 1st century to the late Middle Ages. Traces of activity and settlements dating back to the end of the 19th century or the beginning of the 20th century were also identified during this excavation. The site, particularly affected by earthworks carried out at the end of the 1960s during the building of the ASPTT sports complex, particularly brought to light the eastern boundary of the necropolis for soldiers of the Augustan legions II and VIII, a new potters' district, previously unknown traces of settlements

from the Late Roman Empire and the Middle Ages and signs of occupation from after the 1870 Franco-Prussian war in the non-constructible areas of the Strasbourg fortifications.

Keywords

Archaeology, funerary, settlement, craftwork, agriculture.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

PRÉSENTATION SOMMAIRE DU SITE

CONTEXTE GÉNÉRAL DU SITE

Cette opération réalisée en 2018 s'inscrit dans le cadre des travaux d'extension de la ligne F du tramway strasbourgeois [1]. Elle fait suite à deux diagnostics archéologiques positifs réalisés en 2013 sur le site de l'ASPTT de Strasbourg-Koenigshoffen, en bordure nord de l'actuelle route des Romains [2]. Les parcelles fouillées sont situées à l'entrée est du faubourg de Koenigshoffen, au pied de l'autoroute A35, sur une ancienne terrasse alluviale dominant la plaine ello-rhénane.

La fouille a été réalisée sur une surface totale de 4943m² comprenant un décapage extensif sur une bande de 35 m de large, le long de la route des Romains, et deux tranchées de suivi de travaux réalisées sous cette même voie.

Durant cette opération, les archéologues ont malheureusement constaté qu'une partie du site archéologique avait été endommagée lors des terrassements préalables à l'aménagement du terrain de sport, à la fin des années 1960, entraînant un fort arasement ou parfois la disparition de nombreuses substructions telles que des fosses de fondation de bâtiments ou encore des éléments de parcellaire et épargnant les vestiges en creux tels que les caves et les fosses. Ce constat explique l'état parfois lacunaire des occupations successives mises au jour, comme par exemple le peu de vestiges funéraires tels que des sépultures à crémation secondaire en fosse ou encore l'absence de bâtiments liés aux caves exhumées.

Si quelques traces d'une présence durant les époques Néolithique et Protohistorique ont été observées dans le quartier de Koenigshoffen, c'est malgré tout son passé antique qui prédomine avec de nombreuses découvertes archéologiques régulièrement recensées à partir du XIX^e siècle dans le cadre de travaux liés au développement de ce faubourg strasbourgeois. Les premières découvertes, fortuites, sont principalement d'ordre funéraire avec des éléments lapidaires, des tombes ou

du matériel céramique, et ont eu lieu lors de la pose de canalisations ou de constructions. De 1968 à 1996, de nombreuses opérations de fouilles ont été dirigées par Erwin Kern (SRA Alsace) et ont permis de cerner en partie la structure de l'espace urbain, mais leurs résultats restent mal connus. Depuis, les fouilles préventives menées sur l'emplacement de l'agglomération antique améliorent progressivement la connaissance du tissu urbain. À partir du début des années 2010, de nombreux travaux d'urbanisation, menés afin d'étendre la ligne F du tramway jusqu'au cœur de l'actuel quartier de Koenigshoffen, ont permis de mettre au jour des vestiges archéologiques très importants, en particulier au nord de la route des Romains.

L'occupation gallo-romaine s'organisait autour de l'axe principal du vicus que constituait le decumanus maximus, aujourd'hui en partie reconnu sur le tracé de la route des Romains et de la rue des Capucins. Cette voie trouvait son origine aux abords du grand camp militaire d'Argentorate et menait à Saverne (Tres Tabernae) puis à Metz (Divodorum). Elle structurait la ville en servant de base à l'établissement d'une trame viaire à peu près orthogonale, en fonction des écueils topographiques existants.

Mis en place au début du I^{er} siècle de notre ère, sur le tracé d'un probable axe plus ancien, et longé par des monuments funéraires, le *decumanus maximus* connaît un développement dès la première moitié du II^e siècle, notamment avec l'implantation de voiries annexes. Ces réseaux ont permis de faire progresser l'urbanisation du *vicus* dans des parcelles éloignées de la route des Romains et des secteurs, auparavant dévolus au domaine funéraire. Cette densification de l'habitat se manifeste par la mise en place de structures comme des caves, des bâtiments, des puits ou des latrines se développant perpendiculairement à ces différents cheminements.

Le dynamisme de l'agglomération atteint son apogée au cours du II^e siècle. Les vestiges postérieurs à la fin du III^e siècle sont moins nombreux, cette période semblant correspondre à un repli de l'agglomération durant le Bas-Empire.

[1] MURER 2020.

[2] NILLES & CICUTTA 2014; GERVRAUD & BEBIEN 2014.

Dans les derniers travaux qui ont marqué la connaissance du passé antique de Koenigshoffen, la fouille menée par Pascal Flotté (Archéologie Alsace) aux 8-20 route des Romains en 2014 et 2015 est particulièrement remarquable [3]. Parmi les importantes découvertes réalisées figurent plusieurs enclos funéraires avec des stèles, de nombreux éléments mobiliers et des crémations en très bon état de conservation qui permettent d'établir le plan d'un tronçon de la nécropole, en reconnaissant des espaces funéraires distincts. Plusieurs sépultures accompagnées de monuments funéraires alignés le long de la route témoignent du fait que cette nécropole a été en usage entre la première moitié du I^{er} siècle et le début du II^e siècle, puis démantelée et remblayée dans la première moitié du IIe siècle, au profit de la mise en place de parcelles d'habitation [4]. Ces dernières accueillaient plusieurs bâtiments élevés sur vide-sanitaires, répartis de part et d'autre d'une ruelle de desserte (perpendiculaire à la route des Romains), une trentaine de caves, et une trentaine de puits aménagés dans les cours à l'arrière des habitations [5].

Un diagnostic archéologique, conduit en novembre 2017 par Pascal Flotté, à l'emplacement d'une ancienne station-service Total aux 48-58 route des Romains, a livré plusieurs vestiges datés du I^{er} au III^e siècle de notre ère, parmi lesquels une possible voie, plusieurs restes d'habitats matérialisés par des fosses de fondation, ainsi que des témoins de l'urbanisation progressive du quartier de Koenigshoffen au cours du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle (murs de grès rose et de briques, dont un muni d'un arc de décharge, sol de mortier de chaux). Suite aux résultats de ce diagnostic, une fouille archéologique préventive a été prescrite, mais les résultats n'ont pas encore été communiqués.

Au printemps 2018, une autre fouille préventive a été menée simultanément à celle du 2, route des Romains par Pascal Flotté (Archéologie Alsace), sur des parcelles adjacentes situées à l'ouest de cette dernière opération, en bordure de l'autoroute et de la voie ferrée, sur une surface de 2520 m². Les vestiges mis au jour correspondent à la continuité de ce qui a été observé sur le site étudié.

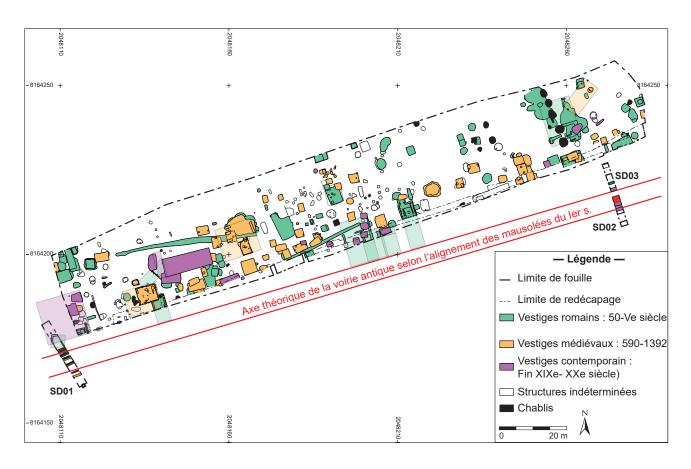


Fig. 1: Occupations successives mises au jour au 2, route des Romains DAO: S. Guillotin.

[3] FLOTTE 2020.

[4] SCHNITZLER & FLOTTE 2017, p. 175-178.

[5] SCHNITZLER & FLOTTE 2017, p. 94-99.

Enfin, entre mars et avril 2019, une dernière opération de fouille a été menée par Mathias Higelin (Archéologie Alsace) au niveau du nœud routier A35/A351 et de la rue de Koenigshoffen. Elle a livré un espace funéraire daté de la fin du Ier siècle et du IIe siècle de notre ère constitué de sépultures secondaires à crémation en fosses et de tombes-bûchers, quelques caves antiques, un fossé d'époque médiévale et des aménagements contemporains.

UNE SUCCESSION D'OCCUPATIONS INATTENDUE ET INÉDITE

Les vestiges mis au jour au 2, route des Romains font état d'une occupation de longue durée comprise entre le I^{er} siècle de notre ère et 1392, date de destruction de l'agglomération médiévale. Des traces d'activités et d'habitats remontant à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle ont également été reconnues (**fig. 1**). Si la découverte de la continuité de la nécropole et de l'habitat du Haut-Empire était attendue, il n'en est pas de même pour les autres éléments mis au jour. Ainsi, la réoccupation de l'habitat des II^e et III^e siècles par une nouvelle

occupation attribuable à l'Antiquité tardive et la mise au jour d'un habitat médiéval implanté par-dessus ces derniers restes ont constitué une surprise pour les archéologues ; de même, la mise au jour de bâtiments et de fosses établies dans le secteur non constructible des fortifications de la ville après la guerre de 1870.

La particularité de ce site réside également dans le fait que cette succession de nouveaux habitats n'était pas « prévue ». Koenigshoffen n'avait en effet, jusqu'à ce jour, livré que des zones funéraires datées de la fin de l'occupation romaine à l'est et au nord du faubourg ainsi que quelques fonds de cabanes mérovingiennes sous l'actuelle église Saint-Paul ; aucune zone d'habitat médiévale densément organisée n'avait encore été découverte, alors même que les textes mentionnaient l'existence d'un hameau dispersé aux abords de la sortie ouest de la Strasbourg, le long de l'ancienne voie antique. Ce constat est le même concernant les quelques restes de bâtiments en terre et bois pourtant très récents découverts à l'ouest des parcelles fouillées et qui ne figuraient sur aucun plan des archives strasbourgeoises.

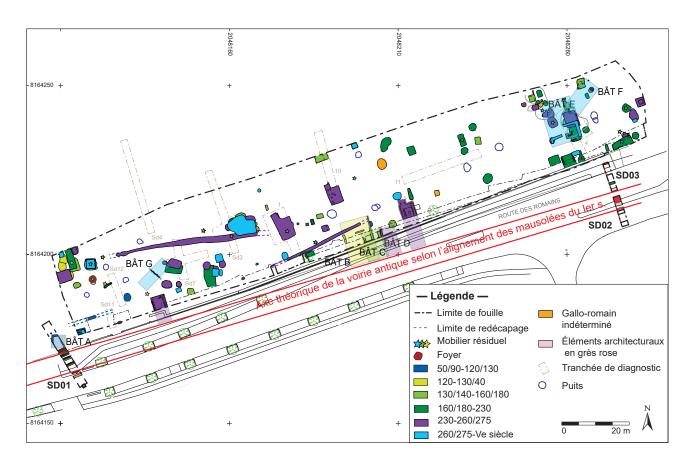


Fig. 2 : Plan des vestiges antiques mise au jour au 2, route des Romains DAO : S. Guillotin.

LES VESTIGES ANTIQUES (FIG. 2)

Au 2, route des Romains, la période antique est marquée par trois occupations chronologiquement distinctes présentant chacune des caractéristiques différentes. Celles-ci s'échelonnent entre la première moitié du I^{er} siècle et le V^e siècle. Il est par ailleurs possible qu'à l'instar du site voisin du 8-20 route des Romains, une fréquentation plus ancienne du site ait existé comme en témoigne, entre autres, la découverte d'un fragment de bracelet laténien en pâte de verre.

Ainsi, la première occupation est à mettre en lien avec la nécropole du I^{er} siècle, la seconde est attribuable à l'habitat qui vient se développer sur le site funéraire entre le second tiers du II^e siècle et le second tiers du III^e siècle, suite à l'arrivée de la VIII^e légion, tandis que la dernière, inédite, correspond aux restes d'un habitat du Bas- Empire établi sur les ruines de l'occupation précédente, détruite par un incendie.

PROBLÉMATIQUE DE LA VOIRIE ANTIQUE

Quelques fouilles anciennes avaient permis d'observer de façon ponctuelle la voirie antique sous le tracé de l'actuelle route des Romains [6]. La réalisation de deux tranchées de suivi de travaux sous cet axe contemporain, durant la fouille, devait permettre de documenter la voie antique et ses éventuels aménagements de bordure. Malheureusement, cet exercice n'a pas permis d'en trouver trace, alors même que les restes d'un enclos ou d'un mausolée funéraire ont été découverts dans le sondage 1 situé à l'ouest de la fouille, attestant du fait que le tracé de l'ancien axe ne devait pas être très éloigné de ce monument.

Deux hypothèses s'offrent à nous pour expliquer cette lacune : la première est que les nombreuses perturbations contemporaines en lien avec la voirie actuelle (fibre, éclairage, assainissement...) et les aménagements antiques et médiévaux de type cave enregistrés dans ces sondages ont oblitéré le tracé de la voie (fig. 2); la seconde est que ce tracé était peut-être légèrement décalé vers le sud en cet endroit du vicus de façon à laisser un espace entre les mausolées et l'espace viaire, puis plus tard, entre l'habitat qui succède à la nécropole et le decumanus principal.

NOUVEAUX APPORTS SUR LA NÉCROPOLE MILITAIRE DE KOENIGSHOFFEN

Les quelques vestiges mis au jour relatifs à la nécropole des légionnaires sont répartis à l'ouest de la fouille (**fig. 3**) : on recense une série de vestiges à caractère funéraire et des restes de parcellaire. Quantitativement, ces éléments sont beaucoup

moins nombreux que sur le site du 8-20 route des Romains [7]. En effet, ce dernier a livré 18 ensembles funéraires alignés de manière régulière le long de l'antique voie décumane, alignement aujourd'hui connu sous le vocable d'« Allée des tombeaux ». Trois nouvelles inscriptions ont également été retrouvées, dont deux sur des stèles funéraires, confirmant le recrutement exclusif d'hommes originaires d'Italie, de Gaule Narbonnaise ou d'Espagne, qui étaient pour l'essentiel des soldats ou des vétérans de la IIe légion, laquelle a stationné à Strasbourg entre 15 et 43 apr. J.-C. Quelques monuments plus tardifs datant de la seconde moitié du Ier siècle ont également été dégagés. Enfin, quelques sépultures à crémation secondaires en fosses attribuables à des hommes de la VIIIe légion ont été signalées.

Sur notre site, si certains monuments funéraires, déjà arasés et démantelés à l'époque antique, lors de la fermeture de ce secteur de la nécropole, ont pu être définitivement oblitérés par les terrassements importants de la fin des années 1960, le maillage des aménagements funéraires liés à la nécropole du Ier siècle semble néanmoins beaucoup moins dense que celui observé au 8, route des Romains. Ceci signifie que les parcelles fouillées étaient probablement situées à l'origine à la limite de la première nécropole militaire.

DES AMÉNAGEMENTS À CARACTÈRE FUNÉRAIRE DE NATURES DIVERSES

Le mobilier associé aux structures funéraires du 2, route des Romains permet d'établir que la portion de nécropole exhumée a été fréquentée tant par les hommes de la IIe que de la VIIIe légion. Parmi les vestiges encore préservés, on distingue un certain nombre de structures marquant plusieurs étapes de la cérémonie funéraire, en passant par la crémation à proprement parler, l'inhumation, le banquet funéraire, voire encore la commémoration des défunts. Malgré cette diversité, il convient de souligner une fois de plus le caractère lacunaire de ces vestiges et de mentionner que ce secteur funéraire devait à l'origine être plus riche que ce qui nous a été donné de découvrir à l'issue de cette opération préventive.

Les seuls restes attribuables à un monument ont été découverts sous le trottoir nord de la route des Romains (**fig. 3**, Bât. A). Il s'agit de deux tranchées formant un angle pouvant correspondre soit à des tranchées de récupération liées à un bâtiment, soit aux restes d'un enclos. Dans les deux cas, ce monument devait

[6] WATON & FLOTTE 2017, p. 89. [7] FLOTTE 2020.

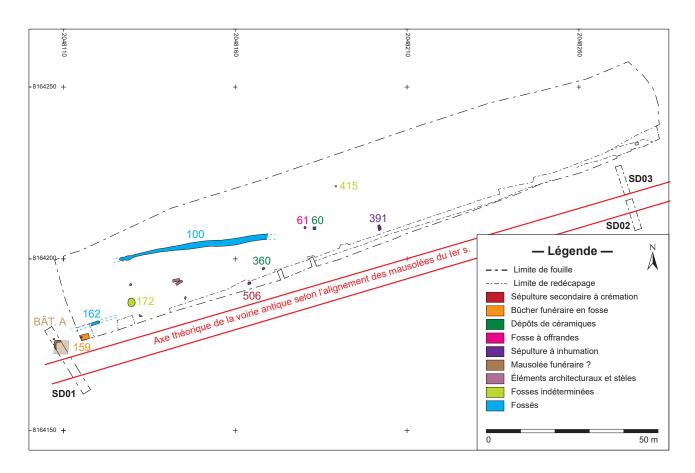


Fig. 3 : Carte de répartition des vestiges liés à la nécropole du Ier siècle DAO : S. Guillotin.

abriter une, voire plusieurs sépultures à crémation. La localisation, en dehors des limites de la plaine sportive, a préservé ce monument des terrassements ayant possiblement oblitéré des édifices similaires qui auraient pu se développer à hauteur de la limite sud de la fouille. L'angle sud-ouest de la fouille abritait les restes d'un bûcher funéraire en fosse n'ayant malheureusement pas pu être observé intégralement du fait de sa localisation (fig. 3, ST 159). Sa morphologie est identique à celle des bûchers aux parois inclinées et rubéfiées découverts en 2019 par Mathias Higelin sur les parcelles situées dans le prolongement du 2, route des Romains, la différence résidant uniquement dans le fait que cette structure à incinération n'a pas été transformée en tombe après la combustion du corps, à l'instar des bûchers mis au jour par Archéologie-Alsace. Cependant, le fond de cet aménagement a fait l'objet d'un recreusement après la vidange du bûcher, afin d'y déposer un lot de balsamaires en verre fondus par l'action du feu. Le type de ces contenants a permis de définir que le bûcher a servi à l'époque où la légion II stationnait encore à Argentorate.

Non loin du bûcher se trouvait une fosse qui présentait un comblement cendreux et des tessons brûlés contemporains du dépôt de balsamaires (**fig. 3**, ST 172). Celle-ci pourrait correspondre à une fosse de curage de bûcher et signaler la présence d'une autre structure liée à la combustion des corps dans le secteur.

L'unique sépulture à crémation qui nous est parvenue présente les caractéristiques des tombes les plus simples attribuables à la VIIIe légion que l'on rencontre à Koenigshoffen, la datation de la céramique constituant ce dépôt ayant par ailleurs confirmé cette assertion. Elle se présentait sous la forme d'une fosse aménagée dans le lœss, sur le fond de laquelle était déposé un pot de stockage en céramique qui recelait les restes osseux et une moitié de cruche déposée à l'envers, goulot enterré dans le sol, geste censé représenter l'acte de libation (fig. 3, ST 506 et fig. 4). La fosse était endommagée par les racines de la haie de thuya qui délimitait le terrain sportif. En raison de son état de conservation, il nous a été impossible de déterminer si cette tombe était intégrée ou non à un mausolée, à un simple enclos, ou bien si elle pouvait être simplement marquée en surface d'une stèle. À proximité immédiate de la sépulture se trouvait un dépôt de céramique qui comportait trois moitiés supérieures de cruches (fig. 3, ST 361), également choisies pour symboliser l'action de libation. Ce voisinage pourrait indiquer que ce dépôt a été installé suite à l'inhumation des restes dans la fosse.



Fig. 4: différentes étapes de la fouille de la sépulture à crémation 506. Photo: ANTEA-Archéologie.

Une inhumation d'enfant dépourvue de mobilier d'accompagnement figurait également parmi les restes funéraires (fig. 3, ST 391). Sa localisation en bordure de la route des Romains pourrait suggérer son intégration à la nécropole militaire, mais sa datation par 14C $(1925 \pm 30 \text{ BP, soit de 4 à 134 apr. J.-C. - datation à})$ 2σ) permet également de supposer que l'enfant a été inhumé avant l'installation de cet ensemble. La présence de sépultures d'enfants en contexte militaire n'est pas inconnue mais reste rare. À ce titre, on mentionnera que l'un des tombeaux mis au jour au 8-20 route des Romains, remployé à la fin du Ier siècle, a livré les restes d'une crémation d'immature [8].

Outre ces restes funéraires, on dénombre une fosse à dépôt d'offrandes (fig. 3, ST 60 et fig. 5), jouxtant un dépôt de céramique comportant des restes de récipients brisés sous l'action du feu (fig. 3, ST 61), ces deux aménagements ayant très certainement été mis en place simultanément, au vu de la similitude des récipients qui les composaient. Ces restes devaient à l'origine être associés à une crémation disparue suite à l'arasement mécanique du terrain. La fosse à dépôt d'offrandes recelait un assemblage de récipients miniatures en sigillée, des pots de stockage miniatures et des restes de cruches, des résidus de flacons en verre et quelques ossements de faune. La plupart des éléments étaient brisés sous l'action du feu et réunis en un amas qui présentait une forme circulaire suggérant un enfermement dans un contenant souple. L'assemblage ainsi constitué est caractéristique des fosses rituelles réalisées suite à la crémation du corps dans le cadre du banquet funéraire. La présence de récipients miniatures, qui pouvaient contenir des offrandes, évoque en effet plus la pratique d'un simulacre de banquet qu'un réel banquet destiné à commémorer la mémoire du défunt. Le fait que la plupart des récipients ont été brisés par le feu indique en effet que les éléments étaient déposés sur

le bûcher funéraire. Dans ce contexte, il est intéressant de préciser que les récipients étaient incomplets, le plus souvent représentés par un seul fragment permettant de déterminer l'objet, ce qui montre ici que ces fragments ont été sélectionnés parmi les restes du bûcher. Ce geste est à rapprocher du rite de la pars pro toto pratiqué lors des cérémonies funéraires romaines, qui consiste à choisir la part symbolique d'un objet destiné à représenter son intégralité. Enfin, la présence de restes de cruches fait également référence à la pratique de la libation.

DES RESTES DE LAPIDAIRES

Outre ces aménagements funéraires variés laissant entrevoir l'existence d'un noyau funéraire plus complexe, la mise au jour de quelques éléments architecturaux plaide en faveur de la présence de monuments funéraires qui devaient être érigés en bordure de la voie antique. Ainsi, outre les deux stèles funéraires dédiées à deux légionnaires de la légion VIII, avec leurs inscriptions inédites (qui sont présentées à la suite de cet article, dans ce même numéro d'Archimède. Archéologie et histoire ancienne [9]), des éléments lapidaires en grès et en calcaire ont été retrouvés en position secondaire dans des fosses et un puits, dans un périmètre restreint à l'ouest de la fouille et en bordure de la berme sud. La plupart de ces blocs s'apparentent à des chaperons en grès destinés à couvrir les murs des mausolées funéraires, similaires à ceux découverts sur le site du 8-20 route des Romains [10]. Si la découverte de ces monolithes indique bien que cette portion de la nécropole militaire a été démantelée au début du IIe siècle en raison de la pression foncière et du développement du vicus, il nous est impossible de déterminer précisément d'où provenaient les restes architecturaux ni s'ils ont fait l'objet de déplacements successifs. La surprise constituée par la trouvaille des deux stèles funéraires au

[8] BLIN & FLOTTE 2017, p. 175.

[9] BERAUD & PICHOT 2021.

[10] FLOTTE 2020.

Fig. 5 : différentes étapes de la fouille de la fosse à dépôt d'offrandes 60. Photo : ANTEA-Archéologie.



fond d'une fosse datée de la fin du XIXe ou du tout début du XXe siècle illustre bien que ces stèles ont été enfouies au moins une première fois suite à la destruction de la nécropole, puis, découvertes et ré-enfouies à l'époque contemporaine. Cependant, étant donné le volume et la taille de certains blocs, notamment des stèles, il certain qu'ils n'ont pas été déplacés sur une longue distance et que leur emplacement d'origine se situait non loin de leur lieu de découverte.

DES DÉLIMITATIONS PARCELLAIRES LACUNAIRES

Les éléments de parcellaire liés à la nécropole légionnaire correspondent à deux tronçons de fossés incomplets (**fig. 6**, ST 100 et 162), dont l'un a livré les restes d'une jument datés par ¹⁴C de 1925 ± 30 BP, soit de 4 à 134 apr. J.-C. (datation à 20) associés à un *dupondius* de Vespasien (en circulation entre 69 et 79) et le second de la céramique datée du milieu du I^{er} siècle. Le caractère fortement lacunaire de ces deux tronçons, perturbés par l'aménagement de fonds de cabanes médiévaux puis par les terrassements mécaniques préalables à l'aménagement de la plaine sportive, ne nous permet pas de savoir ce que délimitaient précisément ces fossés. Malgré tout, il est possible d'émettre des hypothèses quant à la chronologie de leur utilisation en croisant plusieurs données.

Ainsi, le premier ouvrage en fonction, dont seule une portion réduite a pu être observée, pourrait être le fossé 162, en raison de son orientation identique à celle des mausolées mis au jour au 8-20 route des Romains. Cet ouvrage pourrait par conséquent avoir été utilisé durant la période de fonctionnement de la nécropole de la IIe légion, ce que suggère également la datation du matériel livré par son comblement. Le fossé 100, qui a livré une dépouille de jument et une monnaie, dispose quant à lui d'une orientation identique à la fosse à dépôts d'offrandes et au reste de monument découvert sous le trottoir nord de la route des Romains (fig. 6, ST 60 et Bâtiment A). Ces données ainsi que la datation du matériel archéologique découvert dans le comblement de ces différents éléments plaident en faveur de leur incorporation à un noyau funéraire plus récent dédié aux soldats et vétérans de la VIIIe légion. La présence du dépôt de jument est intéressante, car elle suggère un acte en lien avec la protection des défunts. La jument est en effet l'animal emblème de la déesse-mère Epona dont l'une des responsabilités consiste à assurer le voyage des défunts vers l'au-delà; de la même façon, le cheval occupe une place importante dans le monde militaire antique et figure souvent sur les stèles funéraires de légionnaires ou de soldats auxiliaires. La présence de cette inhumation au sein du fossé pourrait par conséquent trouver une réponse dans le rôle psychopompe que joue cet animal en Gaule romaine.

QUELQUES PISTES SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA NÉCROPOLE MILITAIRE

Si nombre de structures nous font cruellement défaut pour assurer une bonne compréhension de cette nouvelle portion de la première nécropole militaire, nous avons tout de même pu tirer quelques indices sur la façon dont elle pouvait s'agencer. A priori, on constate deux orientations différentes dans la structuration des aménagements : la première orientation est conforme à celle de « l'Allée aux tombeaux » du 8-20 route des Romains et se développe très certainement parallèlement au tracé du decumanus principal. Elle concerne le fossé se développant le plus en bordure de la berme sud (ST 162), le bûcher funéraire (ST 159) et la sépulture à crémation (ST 506). La seconde regroupe le fossé avec le dépôt de jument (ST 100), l'édicule funéraire (Bâtiment A) et la fosse à dépôts d'offrandes (ST 60). Le mobilier archéologique associé à ces vestiges confirme que la première orientation était liée à la IIe légion tandis que la seconde l'était à la VIIIe légion. Cette situation permet d'envisager l'existence d'un premier noyau se développant aux abords des 24-28 et 8-20 route des Romains, exploité par les militaires de la légion II, d'une timide réoccupation de ce secteur par les premiers défunts de la VIIIe légion, puis du développement d'un second noyau funéraire par l'occupation de terrains situés plus à l'est, le long de la voie décumane, c'est-àdire à hauteur du 2, route des Romains, entre la fin du Ier siècle et le démantèlement de la nécropole vers le début du second tiers du IIe siècle. Cette hypothèse semble confirmée par les découvertes effectuées par Mathias Higelin en 2019, dans le prolongement des parcelles fouillées, qui montrent qu'après le démantèlement des tombeaux des 8-20 et 2, route des Romains au profit de l'extension de l'habitat, la nécropole militaire s'est développée vers l'est, en direction du camp. Pour finir, on signalera que la faible densité d'occurrences funéraires mises au jour au 2, route des Romains ne peut pas simplement être expliquée par la disparition des vestiges à la fin des années 1960, mais par le fait que l'on se situait très probablement en limite de ces premiers noyaux de la nécropole militaire. L'analyse de la répartition des vestiges funéraires repérés durant cette opération a en effet montré que les restes funéraires étaient uniquement localisés aux abords de la bordure de la moitié ouest de la fouille, l'inhumation d'un enfant étant a priori le dernier élément funéraire mis au jour. Phénomène intéressant, le premier habitat qui se met en place après le démantèlement de la nécropole ne se développera pas non plus au-delà de cette zone.

[11] BAUDOUX & CICUTTA 2017, p. 106.

L'HABITAT ET LE QUARTIER ARTISANAL DU HAUT-EMPIRE (FIG. 6)

Nos connaissances sur les premiers habitats du faubourg sont encore extrêmement limitées. On citera notamment la découverte de restes ténus d'une occupation d'époque augustéenne, de nature indéterminée, à l'extrémité ouest de Koenigshoffen. Les premiers vestiges d'habitat clairement identifiés ont été mis au jour dans la partie centrale de l'agglomération actuelle, au 100, route des Romains, et regroupent des bâtiments à pans de bois associés à un atelier de potiers daté par archéomagnétisme entre 40 et 70 [11]. L'agglomération prend son essor à la fin du Ier siècle, suite à l'arrivée de la VIIIe légion. On observe ainsi le développement de nouveaux habitats à vocation artisanale et la mise en place d'autres ateliers de potiers situés dans le secteur de la rue du Schnokeloch et au 42 rue des Capucins, puis dès le début du IIe siècle, le démantèlement de la première nécropole militaire au profit de nouveaux habitats et quartiers artisanaux se développant en direction du camp. C'est à ce dernier mouvement d'urbanisation qu'appartiennent les restes d'habitats découverts au 8-20 route des Romains, entre 2014 et 2015, et sous l'ancienne plaine sportive de Koenigshoffen, en 2018.

L'HABITAT ET SES ARRIÈRE-COURS

Au 2, route des Romains, les premières parcelles d'habitat sont aménagées à partir du second tiers du IIe siècle, après arasement de l'espace funéraire. Comme mentionné précédemment, une grande partie des éléments structurants constituant cet habitat a été oblitérée ou amoindrie par les terrassements préalables à l'aménagement du terrain de l'ASPTT, ce qui fait que de nombreux plans de bâtiments, fossés ou palissades permettant de définir l'existence de parcelles ont disparu, offrant aux archéologues une vision incomplète de l'agencement originel des aménagements.

La nature des vestiges en creux exhumés (latrines, puits, fosses d'extraction, silos...) a cependant permis d'établir que la fouille a touché l'arrière des habitats qui se développaient en bordure du *decumanus* principal. Seules quelques substructures très arasées localisées à l'ouest et en zone médiane de la fouille ont permis de définir la présence de bâtiments fondés sur vide sanitaire, les caves aménagées à l'arrière de ces bâtiments constituant le plus souvent les seuls témoins de ces édifices.

Les nombreux remaniements observés sur le seul bâtiment détecté en bordure de la route des Romains, ainsi que sur plusieurs des caves, attestent que la trame de l'habitat du Haut-Empire a perduré sans évolution majeure jusqu'au début du dernier tiers du IIIe siècle.

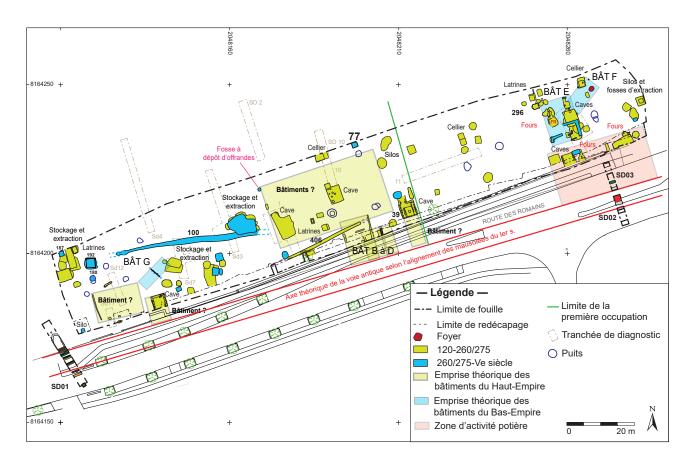


Fig. 6: Occupations du Haut et du Bas-Empire. DAO: S. Guillotin.

Dans un premier temps, l'occupation reste cantonnée à l'ouest des parcelles fouillées, sa limite étant marquée par la cave 39 (**fig. 6**). Vers le milieu du II^e siècle, l'occupation s'étend sur les terrains situés plus à l'est où l'on retrouve essentiellement de petits celliers et des silos, indiquant que cet espace était plutôt dévolu à des activités agricoles.

Entre la fin du II^e siècle et le début du III^e siècle, on note à l'ouest l'apparition d'un fossé (**Fig. 6**, ST 406), à l'arrière du bâti situé en bordure de la route des Romains et deux nouvelles caves environnées de fosses de fondation arasées appartenant à des bâtiments de plain-pied. Ces témoins signalent la création probable de deux nouvelles unités d'habitat tournées vers la voie principale et séparées des occupations de bord de voie par ce nouvel élément de parcellaire.

UNE ACTIVITÉ POTIÈRE IMPORTANTE...

Dans un intervalle de temps identique à la mise en place de ces nouvelles unités, le secteur agricole situé à l'est de la fouille est restructuré au profit d'installations dédiées à l'artisanat potier qui perdureront un demi-siècle. Ces unités sont équipées de six fours, environnés de pièces-semi excavées faisant office de locaux artisanaux et de latrines (**fig. 6**). Le répertoire

des formes réalisées dans ces fours était classique, caractéristique des productions régionales que l'on retrouve dans les officines en fonction entre le milieu du II° siècle et le dernier tiers du III° siècle et était exclusivement destiné à alimenter les quartiers civils situés en périphérie du camp ; à titre d'exemple, on peut citer la découverte de formes de récipients encore inédites dans les assemblages du III° siècle de la partie de *canabae* mise au jour à l'Hôpital Civil en 2012, pour lesquelles nous avons eu la surprise de découvrir qu'elles étaient produites dans les fours du 2, route des Romains [12].

Un pan important de la production concernait des récipients multifonctions tels que des pots, marmites et jattes, destinés à la cuisson et à la préparation des aliments, mais également des cruches aux profils variés, de petit ou grand module. L'atelier réalisait également de la vaisselle de table telle que des gobelets à boire ou des assiettes [13].

L'analyse des fours, de la production et du matériel exogène associé aux différents ensembles suggère l'existence d'un premier atelier situé en bordure de

- [12] Murer 2016.
- [13] GOHIER & MURER 2020.



Fig. 7 : four de potier en cours de fouille. Photo : ANTEA-Archéologie.

la voie décumane, à hauteur de l'actuelle route des Romains, et qui se serait développé au fil du temps vers l'arrière des parcelles. Les indices stratigraphiques et structurels mis en évidence lors de l'étude des structures de production permettent d'établir que la portion d'atelier touchée par la fouille a dans un premier temps fonctionné avec des fours de module moyen, de plan circulaire ou quadrangulaire (**fig. 7**) et dotés d'une fosse de travail, pour évoluer vers une production moins importante, avec des fours de petite dimension, hors sol et dépourvus de fosses de travail.

La reprise des données post-fouille a permis de mettre en exergue l'existence au sein de ce secteur artisanal, et ce pour la première fois à Koenigshoffen, de rites liés à la clôture des fours de potiers. Ces gestes pratiqués par la confrérie des potiers lors de l'abandon d'une ou plusieurs structures de chauffe, étaient visibles sur le terrain de différentes manières : récipients ratés, complets ou semi-complets, déposés dans la chambre de cuisson des fours, sous la sole préalablement cassée à cet effet ou encore sur le fond ou le dernier niveau de comblement des fosses de travail au débouché des alandiers; présence dans les fosses dépotoirs des fours de nombreux restes de cruches issues de la production, présentant des traces de mutilations volontaires telles qu'on les retrouve généralement en contexte funéraire ou rituel, mais également d'objets particuliers dont la fonction tournait autour du feu ou encore fabriqués à l'aide du feu (lampe à huile, lanterne, creuset, fer de lance...), symbole de l'activité potière. Tous ces éléments sont généralement associés aux dépôts que l'on retrouve dans les contextes de clôture de four où des gestes structurés ont été mis en évidence dans les ateliers du Nord de la Gaule [14].

Enfin, on peut associer à ces pratiques remarquables une structure tout à fait particulière : il s'agit de latrines intégrées au complexe artisanal (fig. 6, ST 296) qui recelaient les restes d'une trentaine de jeunes brebis et d'immatures de même sexe, auxquelles était mêlée de la vaisselle particulière (récipients miniatures en sigillée, mortiers en sigillée, gobelets à boire...) présentant des traces de bris volontaire et de découpe, un coquillage de type triton et une monnaie en argent (fig. 8). Cet assemblage atypique met en évidence les reliquats d'un banquet important ayant nécessité l'abattage d'un grand nombre de bêtes en âge de se reproduire et de futures brebis. Les restes d'un banquet au sein de l'atelier peuvent également être mis en lien avec les pratiques de dépôts observées dans les fours et leurs structures de rejets et être assimilés à une commémoration liée à l'abandon de l'atelier.

...ET AUTRES INDICES D'ARTISANAT

Comme cela a été précisé en introduction, les hasards de la prescription ont fait que la fenêtre de fouille a principalement touché l'arrière des habitats se développant en bordure de la voie principale traversant le vicus. De cela résulte l'importante présence sur le site de latrines, puits, silos ou fosses d'extraction, structures d'équipement et de stockage généralement intégrées aux arrière-cours et jardins des habitats en bandes. Le nombre important de ces vestiges s'explique également par le fait que suite à leur fermeture, ces structures sont remplacées par d'autres, souvent aménagées à côté puis utilisées comme fosses détritiques. Le matériel conséquent livré par le comblement de ces dépotoirs (rejets de cuisine, récipients brisés...) a de cette façon constitué une source intéressante pour la connaissance des pratiques alimentaires ou artisanales du secteur fouillé. L'analyse des éléments a permis de définir qu'outre l'artisanat de la poterie, les occupants pratiquaient également la boucherie et la cornetterie (fig. 9).

Le travail du fer est attesté par la présence de résidus de parois de fours scorifiées, des scories de fond de foyer ou encore des réductions de scories. Aucun four n'a cependant été mis au jour sur le site mais ces foyers pourraient faire partie des substructures

[14] WILLEMS & FAVENNEC 2019.

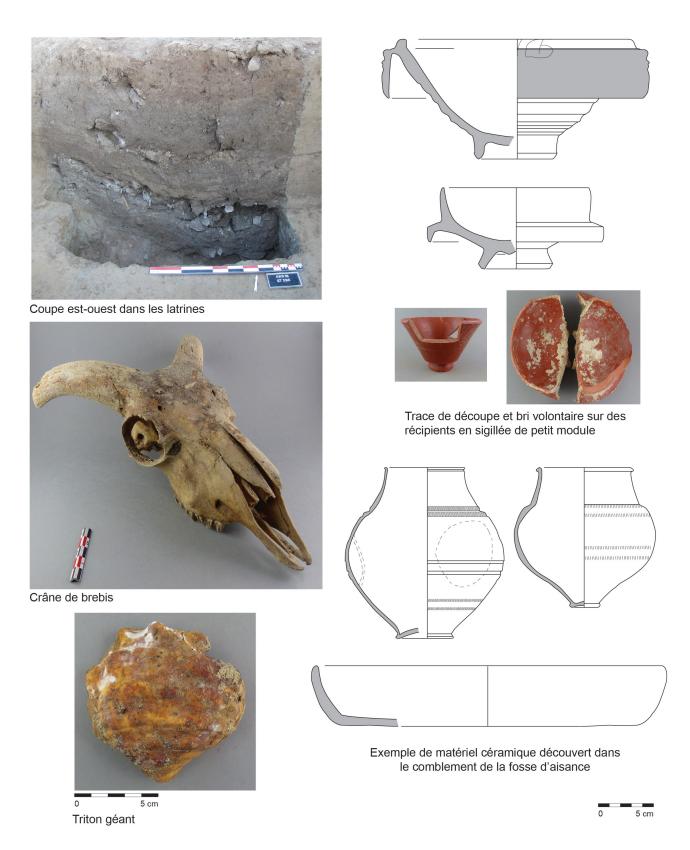


Fig. 8 : exemple d'assemblage de mobilier issu des latrines 296. Photo : ANTEA-Archéologie. DAO : A. Murer.



Fig. 9 : cornes de bovins découpées. Photo : M. Fabre.

disparues suite aux travaux préalables à l'aménagement du stade. Une plus forte densité de ce type de restes à l'ouest de la fouille pourrait indiquer que les opérations de réduction du minerai ont eu lieu dans ce secteur, où ont également été retrouvées une scorie, quelques coulures en alliage cuivreux et de plomb.

UNE DESTRUCTION PAR LE FEU

Les installations du Haut-Empire sont détruites par un important incendie entre le milieu et le début du dernier tiers du IIIe siècle, dont les traces ont été observées dans le comblement et sur les parois de toutes les caves du site. La présence de sigillées estampillées dont la production ne dépasse pas 260 dans les fosses de rejet des fours, souligne que la fin de l'activité potière pourrait être liée à ce drame.

UNE CONTINUITÉ DE L'OCCUPATION DURANT LE BAS-EMPIRE (FIG. 6)

En Alsace, la période connue sous le terme de Bas-Empire débute vers 260/270 ; de manière générale elle constitue une transition entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Elle se caractérise comme une période d'instabilité durant laquelle ont lieu les premiers raids germaniques au niveau du *limes*. Cette crise se traduit essentiellement par de profonds bouleversements économiques et sociaux, ainsi que par la rétractation des noyaux urbains.

La découverte de vestiges d'habitats datés du Bas-Empire à Koenigshoffen était encore inédite à ce jour, seuls quelques zones funéraires avaient été mis au jour à la Porte Blanche [15] ou encore rue du Rail et rue du Chemin de fer [16].

Suite à la violente destruction de l'habitat, le site est réinvesti et reconstruit. La reprise systématique des anciens bâtiments ou unités d'habitat souligne que cette réoccupation s'est effectuée rapidement après la catastrophe; cette supposition est également étayée par la datation du matériel céramique associé aux vestiges, dont la plus ancienne remonte au dernier tiers du III^e siècle. La découverte de tessons de céramique plus tardifs et d'un bol bas complet, de type franc, dans le comblement supérieur de latrines plaide en faveur d'une occupation jusqu'au V^e siècle.

DES RESTES TÉNUS D'HABITAT ET DES INDICES D'UN NOYAU FUNÉRAIRE

Seules trois structures d'habitat très arasées ont pu être rattachées à cette phase : deux bâtiments de plain-pied et un bâtiment hors sol (fig. 6, BÂT. E, F et G), mais l'on suppose que les anciens bâtiments ont pu être réoccupés, comme c'est souvent le cas durant cette période. Plusieurs structures d'équipement telles que des latrines et des silos ont pu être associées à ces bâtiments. L'une des latrines (fig. 6, ST 77) présentait sur son fond un dépôt singulier : un collier constitué de perles en pâte de verre, en or, en bois et en hématite, des restes de cochon immature, de canard et de chouette chevêche, le tout recouvert de gros fragments de panse d'amphore (fig. 10). La localisation de cette structure en bordure de la fouille et la méconnaissance de son contexte ne permettent pas de comprendre la signification de ce dépôt, comme nous avons pu le faire dans le cas des latrines intégrées à l'atelier de potiers. Cependant, il paraît évident que ce dépôt peut être rapproché des découvertes réalisées ces dernières années en contexte d'habitat dans la région de Strasbourg, qui constituent probablement des dépôts réalisés dans le cadre de la sphère familiale ou artisanale afin d'assurer la prospérité, la fertilité ou qui peuvent pour certains être interprétés comme des dépôts de fondation...[17].

La présence d'une fosse à dépôt d'offrandes située en limite nord de la fouille constitue le seul indice qu'un petit secteur funéraire devait y exister (**fig. 6**, ST 89). Les infrastructures qui devaient être associées à cette fosse se développaient soit par delà la berme du chantier, mais ont très certainement été oblitérées par les travaux de terrassements liés à la construction de la plaine sportive.

- [15] SCHNITZLER 2017, p. 230.
- [16] SCHNITZLER 2017, p. 258.
- [17] On pense entre autres à la découverte d'un dépôt de tortue dans un coffre associé à de la céramique dans un silo du site de Brumath, 8, rue du Collège (Murer 2013), un dépôt associant deux chaussures et d'autres objets dans l'un des puits du site de l'Hôpital Civil de Strasbourg ou encore un dépôt de vase enterré à la base de l'alandier d'un des séchoir-fumoir du même site (Murer 2016).

Cette fosse a livré un lot de coupes et gobelets à boire miniatures, un bord d'amphore, un fragment de bouteille en verre, les restes d'un fourreau d'épée, deux épingles et un jeton en os et des restes de faune.

VERS UNE CONTINUITÉ DE L'OCCUPATION DU HAUT-EMPIRE

Les fouilles menées ces dernières années au nord de la route des Romains ont montré que toutes les portions d'habitat ont été ruinées par des incendies après le milieu du IIIe siècle. La question que l'on peut par conséquent se poser est de savoir s'il s'agit d'un seul et même incendie, et si celui-ci peut être lié à un raid germanique, bien qu'à notre connaissance, les sources ne mentionnent rien de tel. La découverte d'un noyau d'habitat au-dessus des vestiges ruinés au 2, route des Romains permet toutefois d'établir que le *vicus* a connu une crise, quelle que soit son origine, et témoigne d'une rétractation du tissu urbain puisque les autres habitats du secteur n'ont jamais été reconstruits.



Fig. 10 : Éléments composant le collier découvert dans les latrines 77. Photo : M.-L. Bonte.

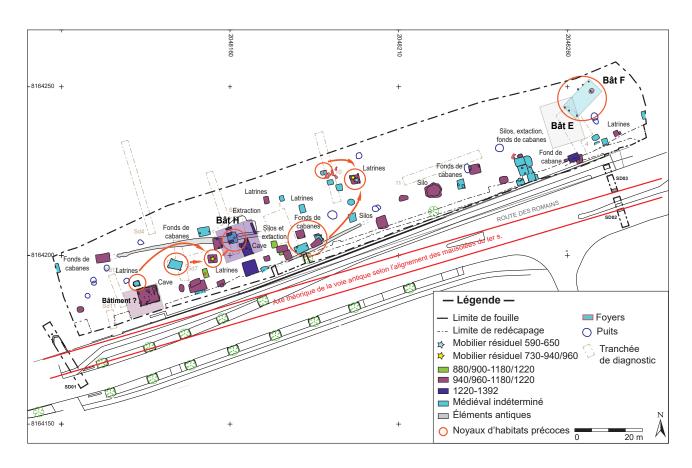


Fig. 11: Occupations médiévales. DAO: S. Guillotin.

La nature du matériel associé aux vestiges souligne que les hommes ayant réinvesti ces lieux sont certainement les rescapés du drame. C'est ce que montre le vaisselier de facture locale associé aux vestiges, ainsi que la réalisation de pratiques bouchères identiques. L'analyse de la faune du 2, route des Romains présente cependant un indice permettant de confirmer que les habitants ont subi une crise ; il s'agit du retour de la consommation du cheval, que la tradition attribue généralement à des contextes de crise ou à la présence de troupes germaniques. Quelques restes d'équidés ont en effet été mis au jour, présentant des traces de découpe bouchère identiques à celles effectuées sur les bœufs et porcs généralement consommés sur le site. On notera qu'un phénomène identique a été observé au niveau du spectre faunique du 8-20 route des Romains [18].

L'OCCUPATION MÉDIÉVALE

La présence d'un nombre important de vestiges médiévaux a constitué une autre découverte exceptionnelle. L'unique fosse datée du XII^e siècle mise au jour lors de la réalisation des sondages archéologiques sur les parcelles concernées par l'opération, ne laissait en effet pas présager une telle découverte. Ces restes, au même titre que les vestiges antiques, ont été arasés ou oblitérés par les terrassements contemporains qui n'ont préservé que les nombreux aménagements en creux et, de façon partielle, les structures les moins fondées qui permettent de définir des restes de bâtiments. L'ensemble des aménagements exhumés est réparti sur l'intégralité de la surface décapée avec une plus forte concentration en bordure de la route des Romains. Ils témoignent de la présence, sur ces parcelles, d'un habitat pérenne représenté par des restes de bâtiments, deux pièces semi-excavées, de nombreux fonds de cabanes et structures d'équipement (latrines, silos, foyers, fosses d'extraction...).

Ces vestiges, et les artefacts qui leur étaient associés, permettent de mettre ces éléments en relation soit avec le village disparu d'Adelnhoffen, soit avec une portion de l'habitat dispersé de Koenigshoffen, dont les origines remontent au haut Moyen Âge. Tous deux ont été détruits en 1392 suite à une querelle entre les Strasbourgeois et leur évêque [19].

[18] FABBRO 2020.

[19] Dottori 2017, p. 263.

UNE OCCUPATION DE TRANSITION?

La découverte de fonds de cabanes présentant quatre ou plus de quatre poteaux ainsi que du matériel daté au plus tôt du VIe siècle montre que les parcelles concernées par la fouille ont certainement été occupées très tôt. La corrélation entre la localisation des anciens noyaux d'habitats du Bas-Empire, des fosses à plus de quatre poteaux et des artefacts médiévaux les plus anciens suggère que les premières occupations médiévales font suite aux dernières occupations antiques. De même, nombreux sont les aménagements médiévaux qui sont installés au-dessus ou contre les anciens éléments de parcellaire antiques, ce qui plaide également en faveur de cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, il est difficile, dans ce contexte d'établir si cette transition s'est opérée directement, ou si le site a connu un abandon de courte durée entre les Ve et VIe siècles.

DÉVELOPPEMENT DE L'OCCUPATION À PARTIR DU XE SIÈCLE

L'HABITAT

À partir du X^e siècle, l'agglomération de Koenigshoffen connaît un essor comme le montre la grande quantité de vestiges et d'artefacts mis au jour. Cette occupation est plus particulièrement constituée de deux probables bâtiments, élevés sur vides sanitaires, disposant de pièces semi-excavées qui pouvaient faire office de celliers ou de locaux de travail, associés à des latrines. Elle est complétée par de nombreux fonds de cabanes à deux poteaux axiaux ou dépourvus de poteaux, des foyers, de nombreux silos et des fosses d'extraction. L'analyse du mobilier céramique a permis de définir deux phases d'occupation situées entre le milieu du Xe siècle et la fin du XIVe siècle. La façon dont était organisé cet habitat est peu claire, à l'exception du fait qu'il se développait en bordure de l'ancien axe antique menant aux portes de la ville de Strasbourg, connu à partir de 1406 sous le nom de Lantstrasse, correspondant à l'actuelle route des Romains. Toutefois, les mentions concernant l'agglomération de Koenigshoffen au XIVe siècle font état d'un village constitué de corps de fermes non groupés [20], ce que laissent entrevoir les rares vestiges mis au jour par la fouille où seuls deux bâtiments associés à des structures d'équipement ont été observés, le reste des vestiges étant constitué de fosses de stockage et de locaux artisanaux.

[20] Dottori 2017, p. 263.

[21] FLOTTE 2020, p. X.

[22] KERN 1994.

D'autres indices d'occupations médiévales ont été mis au jour au 8-20 route des Romains où un silo daté du premier Moyen Âge a été découvert [21]; au 24-26 route des Romains, une fosse avec des pots de poêle datés du XII^e siècle a également été mise au jour en 1994 par E. Kern [22]. Une présence plus marquée au XIV^e siècle est enregistrée sur ce site et celui du 24-26 route des Romains où ont été mises au jour des caves qui semblent reprendre les orientations des anciens bâtiments antiques comme c'est le cas pour notre site. Les caves découvertes sur ce dernier site, sous les caves des fermes du XIX^e siècle, étaient construites en brique.

DES ACTIVITÉS ARTISANAI ES ET AGRICOI ES

Le site a livré un grand nombre de fonds de cabanes et de silos confirmant le caractère rural de cet habitat, tourné vers des activités agro-pastorales et un artisanat dévolu à l'autonomie des différentes cellules d'habitat plutôt qu'à une économie de marché.

Un nombre important de scories (plus de 47 kg) a été mis au jour dans le comblement de fonds de cabanes, latrines et fosses d'extraction, plus particulièrement à l'ouest de la fouille. Ces restes matériels indiquent la pratique d'activités tournées vers la métallurgie, même si aucune structure de production n'a été retrouvée dans l'emprise de la fouille; des restes de parois de fours et de scories réduites signalent toutefois la présence d'infrastructures dans un secteur proche, ces dernières ayant pu être oblitérées par les installations ou terrassements contemporains.

L'analyse des restes détritiques de faune découverts dans certains fonds de cabane, latrines et silos permet également d'établir la pratique d'activités bouchères. Le faciès de l'alimentation carnée est différent de celui observé durant l'Antiquité. On distingue en effet une forte représentativité des équidés, lesquels présentent des traces d'équarrissage, et une moins nette importance des caprinés. L'alimentation de base est assurée par les bovins et les suinés dont l'âge d'abattage est plus avancé que celui des animaux antiques. Pour ces deux espèces, on note une surreprésentation des bas de pattes que l'on peut considérer comme des rejets primaires de boucherie.

LES VESTIGES CONTEMPORAINS

Suite au démantèlement des villages de Koenigshoffen et d'Adelnhoffen en 1392, les deux agglomérations ne seront pas reconstruites, car considérées comme trop proches des fortifications de la ville de Strasbourg, donc pouvant servir de point d'appui à des sièges

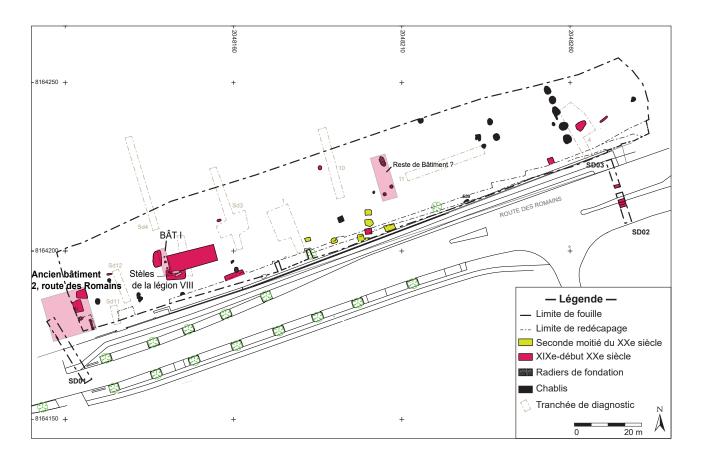


Fig. 12: Les vestiges et restes contemporains. DAO: S. Guillotin.

répétés à l'encontre de la ville. Ces anciens terroirs et fermages sont donc transformés en champs, comme le mentionne un recollement des biens du couvent de la Chartreuse et comme l'illustrent les cartes les plus anciennes représentant Strasbourg et ses abords occidentaux.

Ces parcelles laniérées dévolues à l'agriculture et aux vergers sont par conséquent déclarées non constructibles suite à l'ordonnance du 9 décembre 1793, car situées dans le périmètre des fortifications.

De ce fait, la reconstruction de Koenigshoffen, sous la forme d'un faubourg de la ville de Strasbourg, n'intervient pas avant le milieu du XIX^e siècle et elle est, dans un premier temps, liée au développement puis à l'essor des brasseries. Mais le secteur impacté par la fouille ne faisait pas encore, à ce moment-là, l'objet de reconstruction, étant donné sa localisation dans les secteurs militarisés.

Lors de la fouille, plusieurs structures ont toutefois été attribuées à l'époque contemporaine, soit en raison de la présence de matériel dans leur comblement, soit compte tenu des relations stratigraphiques qu'elles entretenaient avec des installations médiévales. Ces restes sont de deux natures : on distingue d'une part des fosses de grand module, très profondes, dont le profil évoque des fosses d'extraction, et d'autre part des radiers de fondations et des murs en dur en lien avec des bâtiments disparus. Les fosses dites d'extraction ont été mises au jour à l'ouest de la fouille. C'est dans l'une d'elles qu'ont été découvertes les deux stèles de légionnaires, associées à une semelle cloutée de chaussure dont la facture allemande permet une datation de la fin du XIX^e siècle. Il est possible que ce secteur non constructible, situé à la sortie du premier noyau construit de Koenigshoffen, ait servi de lieu d'extraction pour la construction de nouveaux corps de fermes à pans de bois.

Les restes de bâtiments sont représentés par deux types d'architectures différents : on distingue en premier lieu les restes de fondations en dur correspondant au corps de ferme du 2, route des Romains, dont la construction remonte au début du XXe siècle et qui a été démoli en 2013 dans le cadre des projets d'aménagement du tramway. Les autres aménagements concernent des radiers de fondations remplis de gravier et de sable dont certains formaient encore des alignements, et qui devaient accueillir des plots en grès soutenant l'armature de bâtiments hors sol. La relation stratigraphique observée entre l'un des radiers de fondation et la fosse qui recelait les stèles, a permis d'établir que ce bâtiment ne pouvait être daté qu'à partir du début du XXe siècle.

Les recherches menées dans les archives de la ville ont permis de définir l'existence de bâtiments à pans de bois, démontables dans le rayon d'action des fortifications à l'Elsau ou encore à Cronenbourg. Ces édifices, établis en secteur militarisé devaient être facilement démontables en cas de siège. Pour exemple, on peut citer l'église à pans de bois St Arbogast, établie à l'Elsau en 1910, dans le rayon d'action des fortifications, et encore en élévation de nos jours.

Aucun indice ne nous est parvenu quant à la fonction de ces bâtiments. L'hypothèse la plus vraisemblable reste toutefois que ces maisons ont pu être intégrées à une sorte de no man's land où étaient logés de façon peu salubre des ouvriers ou manœuvres embauchés à bas coût dans le cadre du développement économique de Strasbourg et du quartier de Koenigshoffen. Le cadre illicite de ces logements pourrait expliquer le caractère dérangeant de la découverte des stèles de légionnaires, qu'on a préféré ré-enfouir plutôt que de rediriger vers la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace créée en 1855. On appréciera ici le caractère burlesque de la situation : à savoir, le ré-enfouissement de ces stèles, laissant la joie aux archéologues du XXIe siècle d'exhumer pour la dernière fois ces blocs. Ces derniers ont finalement été transférés au Musée archéologique de la Ville de Strasbourg, où ils sont désormais conservés!

CONCLUSION

La fouille réalisée au 2, route des Romains a permis d'enrichir considérablement les connaissances sur le devenir des parcelles situées à l'entrée de Koenigshoffen de l'époque antique à nos jours. Outre l'occupation double du Haut-Empire (continuité de la nécropole et de l'habitat), qui était attendue à l'issue des deux diagnostics réalisés sur l'emprise des travaux en 2014, les fouilles ont permis de dégager et de documenter les restes de plusieurs habitats inédits datés de la fin de l'Antiquité, de la période médiévale et du début de le première occupation allemande. On a ainsi pu observer pour la première fois à Koenigshoffen une continuité de l'habitat antique entre le début du second tiers du IIe siècle et le Ve siècle, au travers d'une réoccupation des lieux après le déclin de l'agglomération. Outres ces questions relatives au développement puis à la régression du noyau urbain, la fouille a permis de compléter nos connaissances relatives à l'artisanat potier, d'établir un lien avec des sites établis intégrés à la ceinture d'eau de la ville en se penchant sur la distribution des productions élaborées dans ces ateliers, et plus important encore, de définir sur ce site l'existence d'une dimension cultuelle et culturelle entretenue par les artisans.

Les quelques restes, certes lacunaires, attribuables à la nécropole militaire du I^{er} siècle, ont également permis d'ouvrir quelques pistes de réflexion quant au développement de cette dernière, mais également de redécouvrir deux stèles de légionnaires en grès mentionnant pour la première fois les noms de légionnaires de la VIII^e légion, monuments qui auraient dû trouver leur place dans les collections de la ville dès la fin du XIX^e siècle.

Cette opération préventive a également contribué à mettre au jour une portion d'habitat correspondant au Koenigshoffen médiéval ou au village disparu d'Adelnhoffen, dont on ne connaissait à ce jour que des mentions écrites provenant de sources anciennes [23].

Enfin, et contre toute attente, les recherches effectuées sous le terrain de l'ASPTT ont montré que ces parcelles situées dans le second périmètre des fortifications de la ville, que l'on croyait restées à l'état de champs et de vergers jusqu'à la mise en place du stade, étaient occupées, au début du XXe siècle, par des bâtiments à pans de bois dont le souvenir n'a pas perduré jusqu'à nous et qui ne figuraient sur aucun des plans élaborés durant l'occupation allemande.

Pour conclure, on peut mentionner que les fouilles récentes ont permis d'offrir une nouvelle vision du passé sur le temps long de la partie est de la route des Romains, et ce, malgré les nombreuses pertes d'informations relatives à la création de la plaine sportive à la fin des années 1960.

[23] Нимм 1971, р. 75.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDOUX, Juliette & CICUTTA, Heidi, 2017, « L'activité potière à Koenigshoffen », dans

Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.*, Strasbourg, p. 106-116.

Векаих, Marianne & Ріснот, Adeline, 2021, « Deux nouvelles inscriptions de militaires de la légion VIII Augusta (2, route des Romains, Strasbourg-Koenigshoffen) », *Revue Archimède* 8.

BLIN, Séverine & FLOTTE, Pascal, 2017, « La nécropole du I^{er} au début du II^e siècle après J.-C. », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.*, Strasbourg, p. 174-179.

Dottors, Boris, 2017, « *Dum Kunigeshoven fuit villa* : Koenigshoffen à la période médiévale (XII^e-XV^e siècle) », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^e-IV^e siècle après J.-C.*, p. 263-265.

FABBRO, Morgane, 2020, « Alimentation carnée à Koenigshoffen antique. Données archéozoologiques 2, route des Romains, Strasbourg, Alsace », Master 2, Archéologie de l'Europe moyenne, Université de Strasbourg.

FLOTTE et al., 2020, « Strasbourg, Bas-Rhin, 8 – 20 route des Romains. La nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen du 1^{er} siècle apr. J.-C. au début du 2^e siècle », Rapport final d'opération d'archéologie préventive, Archéologie-Alsace, Sélestat. **Gervreaud, Jean-Baptiste & Bebien, Cécile, 2014**, « Strasbourg, Bas-Rhin, 2 route des Romains », Rapport de diagnostic, Archéologie-Alsace, Sélestat.

GOHIER, Pauline & MURER, Axelle, 2020, « Les fours de potier et la céramique du 2, route des Romains (Strasbourg-Koenigshoffen) : nouvelles données sur l'artisanat antique » dans Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du Congrès de Lyon, 24-27 septembre 2020, p. 593-612.

Нимм, André, 1971, Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XII^e-XVIII^e siècles), Strasbourg.

KERN, Erwin, 1994, « Strasbourg-Koenigshoffen, 24-26, route des Romains - Le Capitole », Inventaire des objets dévolus au propriétaire du terrain, SRA Alsace, DRAC Strasbourg.

Murer, Axelle et al., 2013, « Brumath, 8 rue du Collège, un nouvel éclairage sur le quartier des potiers, Alsace, Bas-Rhin (67) », Rapport final d'opération d'archéologie préventive, ANTEA-Archéologie, SRA Grand Est, Habsheim.

Murer, Axelle et al., 2016, « Strasbourg Hôpital Civil, Alsace, Bas-Rhin (67) », Rapport final d'opération d'archéologie préventive, ANTEA-Archéologie, SRA Grand Est, Habsheim.

Murer, Axelle et al., 2020, « Strasbourg-Koenigshoffen. Extension du Tramway - 2, route des Romains, Alsace, Bas-Rhin (67) », Rapport final d'opération d'archéologie préventive, ANTEA- Archéologie, SRA Grand Est, Habsheim.

NILLES, Richard & CICUTTA, Heidi, 2014, « Alsace-Bas-Rhin, Strasbourg- Koenigshoffen, 2-20 route des Romains. Données complémentaires sur l'occupation antique extrême orientale du *vicus* de Koenigshoffen », Rapport de diagnostic archéologique, INRAP Grand Est, Strasbourg.

SCHNITZLER, Bernadette, 2017, « La nécropole gallo-romaine de la Porte Blanche », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.,* Strasbourg. p. 230-234.

SCHNITZLER, Bernadette, 2017, « Le Haut Moyen Âge : une période encore mal connue », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.,* Strasbourg, p. 258-262.

SCHNITZLER, Bernadette & FLOTTE, Pascal (dir.), 2017, Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.

WATON, Marie-Dominique & FLOTTE, Pascal, 2017, « Voirie et organisation de l'habitat dans le vicus des canabae », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.*, p. 89-93.

WILLEMS, Sonja & FAVENNEC, Benoît, 2019, « Abandon et clôture des fours de potiers : un geste systématique ? », dans Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du Congrès de Maubeuge- Bavay, 30 mai-2 juin 2019, p. 177-192.





DEUX NOUVELLES INSCRIPTIONS DE LÉGIONNAIRES DE LA LÉGION VIII AUGUSTA

Marianne BÉRAUD

Adeline PICHOT

Docteur en histoire romaine Professeur d'histoire-géographie Docteur ès Lettres Archéologue, Responsable d'opération ANTEA-Archéologie

marianne.beraud@live.fr

adeline.pichot@antea-archeologie.com

RÉSUMÉ

La fouille archéologique conduite en 2018 au 2 route des Romains, en partie dans la nécropole de Koenigshoffen (Strasbourg), a livré deux nouveaux monuments funéraires. Les inscriptions, datables

Mots-clés

Nécropole, monument funéraire, inscription, stèle, épitaphe, legio VIII Augusta, vétéran, architectus. de l'époque flavienne, sont les épitaphes de légionnaires de la VIIIe légion Auguste. L'un est un ingénieur né à *Tolosa*; l'autre, originaire de *Vienna*, dans la cité des Allobroges, est vétéran. Ces témoignages étoffent le dossier du recrutement provincial dans cette légion.

The archaeological excavation conducted on 2 route des Romains, partly in the necropolis of Koenigshoffen (Strasbourg), produced two new rectangular-based burial monuments. The two gravestones dating from the Flavian period were

epitaphs in memory of soldiers belonging to the eighth *Legio Augusta*. One, born in *Tolosa*, was an architect; the other, a native of *Vienna*, was a veteran. These epigraphical remains add new information on the practices of provincial recruitment in this legion.

KEYWORDS

Necropolis, funerary monument, inscription, stela, epitaph, legio VIII Augusta, veteran, architectus.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Depuis quelques années, le nombre de trouvailles liées à la nécropole antique de Koenigshoffen s'est étoffé et a permis la mise au jour de pièces majeures, en particulier des stèles funéraires. Ces découvertes sont issues des nombreux chantiers de fouille d'archéologie préventive qui ont eu lieu à la suite des importants travaux d'aménagement, dont la mise en place d'une ligne de tramway, à l'extrémité est du quartier de Koenigshoffen.

La fouille archéologique du 2 route des Romains, située dans l'alignement de l'« allée des tombeaux » découvert en 2015, a permis d'enrichir la collection des monuments funéraires de la nécropole légionnaire de Koenigshoffen de deux inscriptions : celle de Caius Caprius Iulianus et celle de Caius Taedius Secundus, découvertes en juin 2018.

Contrairement à la fouille du 8-20 route des Romains en 2015, laquelle avait livré des inscriptions de la *legio* II datées entre 15 et 43 apr. J.-C. [1], les découvertes du printemps 2018 ont mis au jour un nouveau « pôle funéraire ». Ce dernier, chronologiquement plus tardif – fin de l'époque flavienne –, constitue la nécropole de la légion VIII. Ces deux nouvelles épitaphes de légionnaires de la VIIIe légion sont désormais exposées au Palais Rohan (Musée archéologique de Strasbourg).

LA NÉCROPOLE ANTIQUE DE KOENIGSHOFFEN, DES DÉCOUVERTES EXCEPTIONNELLES DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE

La plus ancienne découverte liée à la nécropole antique remonte à 1851, avec la stèle en calcaire de Lucius Autronius Silo [2], un vétéran de la II^e légion, originaire de la ville de Norba en Hispanie. Il semble que cette stèle était accompagnée d'une sépulture à crémation encore en place au pied du monument lors de son dégagement. Quelques années plus tard, en 1878, la stèle du soldat Caius Largennius, également légionnaire de la IIe légion mais provenant de Lucques en Toscane, est dégagée à proximité de la précédente, au sud de la route des Romains. Puis en 1897, environ trente crémations datées du Ier siècle de notre ère apparaissent lors d'une surveillance de travaux. Erwin Kern retrouvera vingt sépultures à crémation dans le même secteur en 1970. Entre 1884 et 1927, les archéologues dégagent quatre nouveaux monuments (fig. 1) au gré des différents travaux liés au réseau viaire. Il faut ensuite attendre les années 1990 pour découvrir aux 24-26 route des Romains la stèle de Quintus Sertorius Quadratus, légionnaire de la IIe légion originaire de Vienne [3].

Découverte	Lieu	Année
Lucius Autronius Silo	27-29 route de Paris	1851
Titus Julius	60 rue du Faubourg-Blanc	1873
Caius Largennius	57-29 route de Paris	1878
Tiberius Babuleius Garrulus	39 route des Romains	1884
Fragment de stèle de cavalier	avenue du cimetière	1908
Titus Albius	6 route des Romains	1909
Fragment de stèle	26 route des Romains	1927
Quintus Sertorius Quadratus	22-24 route des Romains	1994
Mausolée de Marcus Valerius Rufus, Lucius Valerius Niger et Lucius Valerius []	9-11 rue du Donon	1998
Comnisca	8 route des Romains	2012
Publius Modestus Rufrenus	8-20 route des Romains	2015
Quintus Vera[] Sera[nus]	8-20 route des Romains	2015
Stèle d'un vétéran	8-20 route des Romains	2015

Fig. 1. Tableau des stèles découvertes à Koenigshoffen (A. Pichot)

[1] Pour une typologie des stèles funéraires monolithiques (2] *CIL* XIII 5975. découvertes Route des Romains, voir DARDAINE 2017, (3] *AE* 1998 0981. p. 180 et BLIN 2017, p. 184.



Fig. 2. Carte de situation des stèles sur le chantier au 2, route des Romains à Koenigshoffen (DAO A. Murer)

La fouille réalisée entre 2014 et 2015 aux 8-20 route des Romains a permis d'apporter des éléments nouveaux [4], mais surtout de restituer la physionomie de la nécropole sur une longueur de 75 mètres, le long de l'emplacement présumé de la voie antique, où dix-huit monuments funéraires et trois nouvelles inscriptions ont été trouvés. Pour la période entre la première moitié du I^{er} siècle et le début du II^e siècle, une vingtaine de sépultures à crémation et une inhumation ont été étudiées. Toutes les sépultures à crémation sont associées à des tombes individuelles : dans la presque totalité des cas, un seul vase ossuaire a été mis au jour dans les monuments. Dans la première

Fig. 3. Disposition des stèles au moment de leur découverte (Cliché A. Pichot)

moitié du IIe siècle, les tombeaux de la nécropole sont démantelés et remblayés. Les fondations ont néanmoins été majoritairement préservées, quelques enclos conservant des parties en élévation. Une partie des blocs d'architecture des tombeaux a été poussée à l'arrière de ces derniers, dans des fosses creusées à cet effet, ce qui incite à restituer un chantier de démantèlement coordonné. Ce n'est qu'après cette entreprise qu'un remblaiement et un nivellement du terrain sont effectués afin d'y installer des parcelles d'habitation [5].

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE DES STÈLES DU 2, ROUTE DES ROMAINS

Les stèles de Caius Caprius Iulianus et de Caius Taedius Secundus ont été découvertes au mois de juin 2018 [6]. Elles étaient déposées à plat, au fond d'une fosse rectangulaire, à une dizaine de mètres de la limite sud du chantier (fig. 2 et 3). La première stèle découverte, celle de Caius Caprius Iulianus, présentait sa face épigraphique vers le haut, orientée est-ouest. La seconde était posée face épigraphique contre terre dans un axe sud-ouest – nord-est. La datation de leur dépôt dans cette fosse a été rendue possible grâce à l'identification d'un reste d'une semelle de chaussure, situé entre les deux stèles à environ 20 cm de profondeur sous leur niveau d'apparition. Les clous de la chaussure permettent de la dater entre

- [4] BLIN & FLOTTÉ 2017, p. 174-180.
- [5] BLIN & FLOTTÉ 2017, p. 178.
- [6] Murer et al. 2020.

le XIX^e et le début du XX^e siècle [7]. La présence de mobilier antique et médiéval est certainement liée au creusement de cette fosse dans le fond de cabane 563, lui-même installé sur les fosses romaines 143 et 141.

Nous supposons donc que les stèles ont été couchées une première fois lors du démantèlement de la nécropole, afin de laisser place aux premiers bâtiments entre les années 120 et 180 de notre ère. Elles ont pu, comme aux 8-20 route des Romains, être laissées in situ ou juste à côté de leur emplacement d'origine, puis redécouvertes à l'époque contemporaine pour être enfouies de nouveau, certainement pendant l'annexion allemande (1871-1918), lors du réaménagement du quartier. Elles ont probablement été jetées sans ménagement dans une fosse, la plus grande stèle présentait d'ailleurs, dès sa découverte, une fissure montante en son centre sur pratiquement toute sa largeur, au milieu du champ épigraphique. Il est étonnant que cette découverte n'ait pas été recensée par les érudits de l'époque, alors que d'autres stèles exhumées pendant la seconde moitié du XIXe siècle ont été inventoriées.



Fig. 4. *In situ*, découverte de l'épitaphe de C. Caprius Iulianus (Cliché A. Pichot)

Les stèles ont été restaurées par le musée de Strasbourg, où elles sont actuellement exposées. Elles sont toutes les deux taillées dans un bloc monolithe de grès probablement vosgien, la qualité de la pierre étant très différente d'une stèle à l'autre. Ce matériau est employé globalement au II^e siècle à Koenigshoffen dans des contextes d'habitat, de constructions publiques [8] et pour les stèles funéraires dès la fin du I^{er} siècle de notre ère [9].

LE MONUMENT DE C. CAPRIUS IULIANUS.

La stèle de C. Caprius Iulianus est l'épitaphe d'un soldat du génie de la *legio VIIIa Augusta*, ingénieur, à *Argentoratum*. Elle fut découverte couchée face inscrite vers le haut, complète mais cassée en deux fragments jointifs (fig. 4).

Ce monument funéraire parallélépipédique rectangle mesure 209 cm de long, pour une largeur de 74 cm et une épaisseur de 21,5 cm ; il est taillé dans un grès gris au grain fin. Le champ épigraphique et le fronton sont en bon état de conservation, nous avons pu immédiatement après le dégagement sur le terrain lire l'inscription épigraphique.

L'épitaphe occupe la moitié supérieure de la stèle, elle prend place dans un cadre mouluré qui est surmonté par un fronton ouvragé de trois zones triangulaires séparées par des bandeaux (fig. 5). Sur le tympan, une rosette à quatre pétales est placée au milieu d'un feuillage, quelques traces de piquetage sont visibles dans le creux des feuilles. Dans les écoinçons, un simple point orne les feuillages, celui de gauche est assez abîmé. Le sommet de la stèle est légèrement triangulaire et plusieurs épaufrures sont visibles en partie droite.

La partie basse de la stèle est grossièrement taillée au pic **(fig. 6)**, comme les tranches et la face non épigraphique. Une zone d'environ 40 cm de haut, située sous le registre épigraphique, a été ravalée plus finement au ciseau ; elle devait être visible lorsque la stèle était en place dans le sol. La partie fichée en terre n'est pas complète, en effet elle mesure à peine 38 cm de haut, avec un bord inférieur très abîmé, ce qui est insuffisant pour assurer une bonne stabilité à la stèle une fois mise en place. Cette extrémité a pu être cassée lors

^[7] Selon l'expertise de Marquita Volken de *Gentle Craft* (Lausanne).

^[8] Hormis nos découvertes, parmi les 34 stèles trouvées à Strasbourg, 26 sont en grès et huit en calcaire ; voir HARTKOPF-FRÖDER & JODRY 2016, p. 343.

^[9] BLIN & FLOTTÉ 2017, p. 192.



Fig. 5. Détail du fronton après nettoyage (Cliché A. Pichot)

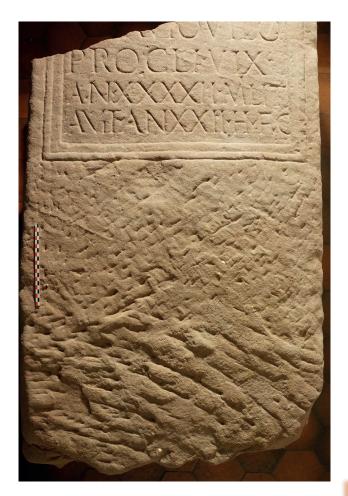


Fig. 6. Détail de la partie basse après nettoyage (Cliché A. Pichot)

du démantèlement de la nécropole. Deux possibilités s'offrent à nous : soit il manque une cinquantaine de centimètres de long à la stèle, ce qui permet d'obtenir 1/3 de la hauteur totale de la stèle plantée en terre ; soit son extrémité était constituée d'un large tenon parallélépipédique qui prenait place dans une mortaise constituée d'un socle en grès, comme cela a été vu aux 8-20 route des Romains [10].

La forme du monument (stèle à sommet plat avec tympan triangulaire) est similaire à celle d'autres épitaphes de légionnaires, découvertes dans la région rhénane, à Strasbourg : stèle de T. Flavius Peregrinus (AE 2010 1067), monument de C. Largennius (CIL XIII 5978) ou à Mayence : épitaphes de Petronius (CIL XIII 6871) et de P. Solius Suavis (CIL XIII 6972). Le champ épigraphique (82 cm sur 57 cm), abaissé par un surcreusement, est cerné par une double mouluration du cadre. Si le bord inférieur du cadre est

[10] BLIN & FLOTTÉ 2017, p. 187.

parfaitement horizontal, le bord supérieur dévie à son extrémité droite vers le bas, mais l'ensemble des lignes du texte est parfaitement aligné **(fig. 7)**. L'ordinatio soignée dénote le travail d'un lapicide rompu à son art : le texte, composé de neuf lignes, est proprement aligné à gauche, avec des interlignes de 2 cm et plusieurs interponctions triangulaires (l. 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9).

Les lignes sont régulières et le module des lettres, d'une belle graphie en écriture *quadrata*, oscille entre 5,8 cm et 3,5 cm (pour les lettres naines, par ex. A l. 3 de Iulianus). Lettres finement pattées. L. 3 : en fin de ligne, S sur le cadre ; l. 4 : dernière lettre G sur le retour de moulure. L. 1 et 2 : La lettre avant Caprius (l. 1) et devant *f(ilius)* est un G et non un C : la boucle du G est strictement identique à celle du G de LEG (l. 4). Ligatures : l. 3 : ligature du L et du I (I long) : I dans le prolongement du L ; l. 4 : AV ; l. 8 : du M et du I. Lettres naines : l. 3 : A, entre LI et N ; V et S, après N de Iulianus et l. 9 : I. L. 6 : glyphe rétroverse pour *centuria*. La grande cassure oblique traverse les lignes 5 et 6. Coupures non syllabiques des mots en fin de ligne.

L'établissement du texte est le suivant (fig. 7) :

G CAPRIVS
G F VLTINIA
TOLOSA IVLIANVS
MIL LEG VIII AVG
ARCITECTVS
> FLAVIOVILO
PROCLI VIX
AN XXXXII MILIT
AVIT AN XXII H F C

G(aius) Caprius / G(ai) f(ilius) V<o>ltinia / Tolosa Iulianus / mil(es) leg(ionis) VIII Aug(ustae) / arc(h) itectus / (centuria) Flauio Vilo / Procli uix(it) / an(nos) XXXXII milit/auit an(nos) XXII; h(eres) f(aciendum) c(urauit).

G. Caprius Iulianus, fils de Gaius, de la tribu Voltinia, originaire de Tolosa, soldat de la huitième légion Auguste, ingénieur dans la centurie de Proclus, sous le commandement de Flavius Vilus. Il vécut 42 ans, servit dans l'armée pendant 22 ans. Son héritier a pris soin de faire (ce monument).

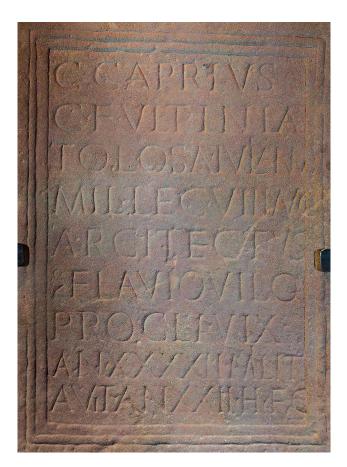


Fig. 7. Détail du *titulus* après restauration (Cliché A. Touzet)

Le formulaire initial au nominatif, l'absence de mention aux dieux Mânes, l'installation de la *legio VIIIa à Argentoratum* (ca 90), le contexte archéologique, plaident en faveur d'une datation de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

Le dédicant, anonyme, est l'héritier du dédicataire, G. Caprius Iulianus, Tolosate d'origine, issu des Volques Tectosages. La déclinaison de l'identité du défunt prend la forme d'une dénomination latine complète du citoyen romain (*tria nomina*, filiation, tribu, origine). Elle fut probablement copiée sur le matricule de son « livret militaire ».

Le gentilice italien *Caprius*, nom qui évoque pour I. Kajanto la faune caprine [11], concentre ses occurrences dans deux régions : le Samnium et le Latium. Dans le Samnium, il est répandu autour de *Corfinium/* Corfinio, et dans les collines des Abruzzes (6 fois) (*Forum Nouum/*Vescovio et *Furfo/*Barisciano) [12].

[11] KAJANTO 1965, p. 326.[12] Corfinio: CIL IX 3171 (Capria Quinta); Vescovio: CIL IX 4807 (L. Caprius Hierax); Barisciano: CIL IX 3525

(Q. Caprius Optatus), 3539 (Q. Caprius Ferox); Ofena: $\it CIL$ IX 3391 (A. Caprius); Chieti: $\it AE$ 1980 368 (Caprius Charitinus).

Dans le Latium (12 fois), il est bien attesté, en particulier à Aquinum, actuelle Aquino [13]. Rare dans les Gaules, ce gentilice est porté deux fois en Gaule Narbonnaise: à Narbonne (A. Caprius: AE 1998 918) et à Ernaginum/St Gabriel (Q. Caprius Hermes : CIL XII 987), près de Tarascon. C'est sa première attestation dans la cité de Toulouse. Il est aussi mentionné dans une inscription d'Aquitaine, à Saintes, où il est porté au Ier siècle par un citoyen romain de première génération M. Caprius Secundus, fils de Comnertus (CIL XIII 1061) [14]. Le cognomen Iulianus est très fréquent, notamment en Narbonnaise où on en recense plus de 45 occurrences [15], presque toutes au masculin. Sa filiation indique en effet qu'il n'est pas un citoyen de première génération. Toutefois, la rareté de son nomen et le fait qu'il soit un unicum dans la cité de Toulouse plaide en faveur de l'octroi récent de la ciuitas à sa famille, soit par son père soit par son grand-père.

Originaire de Toulouse, G. Caprius Iulianus est inscrit dans la tribu Voltinia, attribuée aux Volques Tectosages par Auguste. En 27 av. J.-C. [16], année du voyage d'Auguste en Transalpine au cours duquel il réorganise la province qui devient alors Narbonnaise, la cité de *Tolosa* reçut le *ius Latii*, et devint colonie latine. Pour J.-M. Pailler, Domitien aurait ensuite érigé Toulouse au rang de colonie romaine, en lui octroyant le titre de *Palladia* [17]. Dans tous les cas, la séquence onomastique de ce Tolosate dénote une ambiance culturelle bien ancrée dans la romanité.

Le parcours militaire de la VIII^e légion Auguste, étudié par M. Reddé, révèle qu'elle fut d'abord cantonnée sur le Danube inférieur, à *Nouae* (Bulgarie), où elle s'était installée en 45 apr. J.-C. pour participer à la guerre de Didius Gallus contre Mithridate, roi du Bosphore [18]. Ce corps de troupe fait son entrée en Gaule en 70, lorsque Vespasien l'intègre dans le dispositif militaire

de renforts pour mater la révolte des Lingons. C'est alors le camp de Mirebeau qui accueille la *VIII*^a Augusta avant son transfert et son installation définitive à Argentoratum (Strasbourg).

Mort à Strasbourg à 42 ans et ayant accompli 22 ans de *militia*, G. Caprius Iulianus s'est engagé dans la légion VIII *Augusta* à 20 ans. Cette inscription montre qu'à l'époque flavienne, on peut mourir miles en ayant accompli plus de vingt ans de service. Cela conduit à réinterroger la durée pendant laquelle les légionnaires devaient servir sous les enseignes avant de recevoir l'honesta missio [19]. Désigné comme simple *miles*, Iulianus n'avait donc pas, au moment de sa mort, achevé le temps réglementaire de mobilisation.

La trajectoire de ce Tolosate est étroitement liée à la « Guerre Civile » de 68-69 et à l'« année des quatre empereurs » [20]. Le service militaire de G. Caprius Iulianus a probablement commencé à Mirebellum/ Mirebeau, en Côte-d'Or (vallée de la Bèze, à 25 km de l'actuelle Dijon), où la legio VIII stationna à la suite du soulèvement des Lingons contre la politique cadastrale de Galba [21], puis contre Vespasien. Ardent partisan de Vitellius [22], le peuple lingon s'opposa après la bataille de Crémone, en 69 apr. J.-C., à Vespasien, sous l'autorité de son chef, Iulius Sabinus – à la tête d'une armée de 6000 hommes -, probablement un aristocrate dont un ancêtre avait été fait chevalier par César (Tacite, Hist. IV, 55). Vespasien retira la citoyenneté romaine aux Lingons et les plaça sous la surveillance directe de la *legio* VIII qu'il installa, sous l'autorité de Frontin, à Mirebeau [23]. Il est fort plausible que G. Caprius Iulianus fut enrôlé à la faveur de ce soulèvement des Lingons qui engendra une militarisation du secteur. Aussi participa-t-il, selon toute vraisemblance, aux campagnes de Domitien contre les Chattes en Vettéravie en 88-89 apr. J.-C. et à la répression de

[13] A Aquino: CIL X 5459 (Cn. Caprius), 5460 (C. Caprius Chilo et C. Caprius Stephanus), 5461 (L Caprius Rufus). Le nom apparaît aussi chez Horace, Satires, livre 1, satire 4, 66 et 70. C'est celui d'un accusateur de métier redouté. [14] ILA Santons, 27. Cela montre l'affinité phonique qu'a pu revêtir ce gentilice italien pour un indigène – avec le gaulois gabro, la chèvre, – qui fut le premier de sa famille à devenir un citoyen romain.

- [15] LÖRINCZ 1999, s.v. Iulianus.
- [16] PROVOST & PAILLER 2017, p. 102.
- [17] PAILLER 1988, p. 107. Pour honorer peut-être un compagnonnage ancien avec le plus illustre des toulousains, M. Antonius Primus, vainqueur de Vitellius et maître de Rome en 69, puis mis à l'écart par Vespasien et par Mucien. [18] Tacite, *Annales*, XII, 15. A ce sujet, voir REDDÉ 2000, p. 124.

[19] Sur la durée du service légionnaire (25 ans ? 20 ans ?), question débattue, voir Speidel 2009, p. 329 et Mann 2000, p. 155. Certains historiens admettent que la création par Tibère de la garde prétorienne réforma le décret augustéen

de 13 av. J.-C. sur le temps de service (16 ans pour les légionnaires et 20 ans pour les auxiliaires) : désormais Tibère impose un service de16 ans pour les prétoriens, 20 ans pour les légionnaires et 25 ans pour les auxiliaires. [20] COSME 2012, p. 34.

[21] Les Lingons sont les victimes de la politique de Galba qui ampute leur territoire, alors que les Séquanes et les Éduens, dont l'intégrité du territoire est préservée, ont obtenu une remise de leur tribu et des libertés impériales (Tacite, *Histoires*, I, 51). Sur le camp légionnaire de Mirebeau et l'installation de la légion à Strasbourg, voir Goguey & REDDE, 1995, p. 379 qui remet en cause l'hypothèse d'une installation de la légion VIII à Strasbourg au début des années 70 reposant sur des fouilles stratigraphiquement datées et la lecture lacunaire du fameux légionnaire d'Offenburg. Voir aussi REDDE 1993, p. 48, REDDE 1996a, p. 192; REDDE 2006, p. 331; GOGUEY 2008, p. 230.

[22] Tacite, *Histoires*, I, 57, 64 et 78 : Othon leur octroie la citoyenneté romaine.

[23] Frontin, Stratagèmes, IV, 3, 13.

la révolte du légat Saturninus à Mayence [24]. Vers 93-97 apr. J.-C., G. Caprius suivit sa légion, transférée sur le limes rhénan, à Argentoratum/Strasbourg [25], pour contrôler un territoire militaire et administratif situé entre la frontière de Rhétie et le bas Neckar. Une fois la Lingonie pacifiée, la présence de la VIIIe légion à Mirebeau n'était plus nécessaire. En revanche, l'organisation du limes du Neckar, la liaison entre la région du Main inférieur et le Danube nécessitait une installation de la légion plus près de la frontière, à Strasbourg. L'épitaphe mentionne la profession du défunt qui appartient au corps des soldats du génie de la huitième légion : C. Caprius Iulianus était architectus. En nous fondant sur l'étude de C. Schmidt Heidenreich sur les légionnaires bâtisseurs, nous pouvons penser que l'ingénieur [26] Iulianus fait partie de la liste des immunes - les exemptés de corvées -, à l'instar de l'arpenteur (mensor) et du géomètre-niveleur (librator) [27]. Son métier consiste à planifier la disposition des édifices internes du camp: principia, praetorium, bains, baraquements [28]. L'ingénieur régit la construction de ponts, de murs de circonvallation, l'élaboration des machines de guerre ou de siège, la construction des camps permanents (castra statiua = dits « camps d'hiver ») ou des camps de marche (castra aestitua = « camps d'été »).

G. Caprius Iulianus opère sous le commandement de Flavius Vilus [29], le centurion d'une unité, une centurie, qui porte le nom de son fondateur et premier centurion, Proclus. Dans l'épigraphie, une centuria Procli est attestée en Dalmatie, mentionnée dans une inscription d'Argyruntum/Starigrad [30], près de Burnum. Or, après son ralliement à Vespasien, victorieux de la bataille de Crémone, la huitième légion fit un bref

séjour à Burnum [31]. Ce faisceau d'indices [32] laisse penser qu'il s'agit bien de la centurie de Proclus sous les fanions de laquelle fut enrôlé G. Caprius Iulianus. Il s'agit donc de la seconde attestation de cette unité de la huitième légion [33].

Du point de vue de l'organisation du génie militaire, cette inscription présente l'intérêt d'associer un *architectus* à un type d'unité, la centurie. Jusque-là, seul un ex-voto de Mayence témoignait de la présence d'un *architectus* au moins par centurie : celui d'Aelius Verinus, ingénieur dans la centurie de Nigidius Censorinius à *Mogontiacum*/Mayence (*CIL* XIII 6680).

À Strasbourg, trois autres légionnaires de la VIII^e légion sont connus : L. Licinius Maximus Aequo, de la tribu Claudia (*CIL* XIII 5982), T. Flavius Peregrinus, originaire de Milan (*CIL* XIII 5979) et C. Tadeius Secundus, Allobroge de Vienne, vétéran (inédite, voir *infra*).

Tout comme ce dernier, G. Caprius Iulianus appartient à une période charnière en termes de recrutement militaire, la fin du règne de Domitien. Ainsi que l'ont démontré G. Forni et J. C. Mann, à partir du règne de Vespasien, la proportion d'Italiens dans les légions diminua. La fin du Ier siècle vit l'extinction progressive du recrutement italien [34]. Les citoyens de la péninsule furent remplacés par les provinciaux les plus romanisés, originaire de Narbonnaise ou d'Hispanie. En effet, les provinciaux, qui représentaient le tiers des recrues à l'époque de Tibère, fournissent la moitié des effectifs sous le règne de Néron, et plus des trois quarts à l'époque flavienne. Par ailleurs, les comptages réalisés par D. et F. Tassaux sur le recrutement des soldats originaires des Gaules ont permis de démontrer que, au Ier siècle, la Gaule Narbonnaise a fourni 270 recrues (35 % des soldats originaires de l'ensemble des Gaules

[24] Goguey & Reddé, 1995, p. 379 à partir des sondages menés à Mirebeau, sur l'emplacement des anciennes usines Istra, précisent que la VIIIe légion quitta définitivement Mirebeau après la révolte de Saturninus.

[25] Reddé 2000, p. 123: la date précise de cette installation à Argentorate n'est pas connue, peu après 90. Voir aussi Reddé 1996b, p. 204; Reddé 1997, p. 9 et Reddé 2010, p. 29-32 qui propose une fourchette chronologique entre 93 et 97 apr. J.-C. [26] Fleury, 2011 démontre qu'architectus doit être traduit plutôt par « ingénieur » que par « architecte ».

[27] SCHMIDT HEIDENREICH 2012, p. 335, l'architectus exerce un métier technique de la construction dans le camp qui fait de lui un technicien spécialisé, à l'inverse des métiers manuels comme ceux du charpentier (tignarius) ou du stucateur (tector).

[28] Sur les architecti, voir Donderer, 1996 et Bardouille 2010, p. 83; Stoll 1998, p. 220 et, pour le monde civil, Kolb 2008, p. 102.

[29] Il n'y a certes pas d'interponction entre Flavius et Vilus, mais il convient de noter que le lapicide, bien que très soigneux, n'a pas inséré non plus d'interpunctio entre le G et le C de Caprius (I.1), ni entre AN et XII (I. 9). Par ailleurs, si Flavius est connu, Vilus est possible. En revanche, nous ne disposons d'aucune attestation du nom *Flaviovilus*. On ne peut donc lire autrement que Flavius Vilus.

[30] ILJug. III 2896 (Argyruntum) : L(uci) Valeri / (centuria) Pocli.

[31] Redde 2000, p. 122 à partir des briques de la huitième légion à *Burnum* (Dalmatie). Voir aussi, à *Burnum*, l'épitaphe du Viennois S. Valerius Lucinus, soldat de la VIII^e *legio Augusta*, légionnaire dans la centurie de Terentius Iulianus (*ILJug*. III 2818)

[32] Sur les centurions légionnaires, voir Faure 2013.

[33] On sait par ailleurs qu'un Larginius Proclus, vivant en Germanie au I^{er} siècle, aurait prédit à Domitien sa mort. Pour cette prédiction funeste, il fut condamné à mort mais parvint à échapper à son exécution (Dion Cassius, *Histoire romaine*, 68, 16 et Suétone, *Vie de Domitien*, 16). Aucun indice ne permet d'étayer rigoureusement la thèse rapprochant ce personnage du Proclus de notre inscription.

[34] FORNI 1953, p. 180, appendice 2; FORNI 1974, p. 356 et Mann 1983.

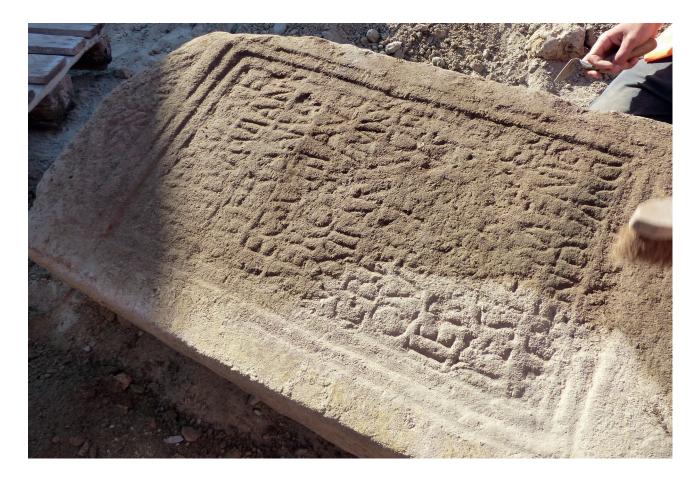


Fig. 8. La stèle de C. Taedius Secundus au moment de la dépose (Cliché M.-L. Bonte)

et Germanie), devant la Gaule Lyonnaise (52 recrues) et la Germanie Supérieure (110 recrues) [35]. La présence de G. Caprius Iulianus, Tolosate, à *Argentoratum* sous le règne de Domitien s'inscrit dans cette double tendance : recul des Italiens et forte participation des natifs de Narbonnaise dans les légions romaines.

Toutefois, l'intégration dans cette tendance ne doit pas occulter que, dans la région rhénane, comme dans les Gaules en général, les Volques Tectosages participèrent très faiblement à la conscription volontaire et au dilectus. Au total, on ne connaît que dix Tolosates ayant intégré l'armée romaine, principalement en Pannonie et en Germanie inférieure. Sur le front du Rhin, deux inscriptions de Mogontiacum/Mayence mentionnent des Volques Tectosages de Toulouse dans les légions rhénanes : C. Iulius Priscus (CIL XIII 6867) dans la légion III Macedonica, et Q. Octavius (CIL XIII 6904) dans la légion XIIII Gemina. À l'évidence, la cité de Toulouse ne fait pas partie de ces ciuitates de Gaule Narbonnaise (Vienne en premier lieu, mais aussi Vaison-la-Romaine, Nîmes et Arles) dont des citoyens ont intégré les contingents de l'armée romaine dans les Gaules et les Germanies. Ce nouveau témoignage d'un Tolosate dans l'armée enrichit donc considérablement le corpus sur les Tectosages hors de Toulouse.

Le nom du dédicant est inconnu : cela laisse présumer que la stèle fut commandée par un frère d'arme de G. Caprius Iulianus.

LA STÈLE DE C. TAEDIUS SECUNDUS.

Cette épitaphe est celle d'un Allobroge, C. Taedius Secundus, originaire de Vienne (Isère), vétéran de la VIII^e Augusta à *Argentoratum*.

D'un module plus petit que la précédente, cette stèle parallélépipédique à sommet plat mesure 213 cm de long pour une largeur de 58 cm et une épaisseur de 21 cm; elle est taillée dans un grès rouge grossier avec de nombreuses inclusions. Si la stèle est complète, le champ épigraphique et le fronton sont en mauvais état de conservation, cela est peut-être dû à un matériau de moins bonne qualité et à un dépôt face épigraphique contre terre dans la fosse (fig. 8).

[35] Tassaux 1996, p. 196. À partir des Antonins et des Sévères, le recrutement se fait essentiellement dans les provinces du nord-est de la Gaule, et non plus en Narbonnaise, les provinces de Lyonnaise et d'Aquitaine n'ayant jamais occupé une place importante.



Fig. 9. Détail du fronton après nettoyage (Cliché A. Pichot)

Les registres sont disposés de la même façon : une épitaphe sur la moitié supérieure de la stèle prenant place dans un cadre mouluré, surmontée par un fronton quadrangulaire décoré (fig. 9). Au centre de ce dernier, le tympan est orné d'un rameau dressé, entouré de chaque côté par un rameau tombant qui épouse les angles du triangle. L'extrémité droite de la stèle est manquante et si celle de gauche est abîmée, il est possible de distinguer un motif de stries évoquant des branches.

Ce bloc était enfoncé en terre sur une hauteur de 70 cm, environ 1/3 de la hauteur totale. Le traitement de l'épiderme le confirme puisque le bas de la stèle est grossièrement taillé au pic et la partie médiane travaillée au ciseau sur 31 cm de hauteur, avec une bande de 10 cm de large en partie gauche polie (fig. 10).

Le champ épigraphique (74 cm sur 47 cm), surcreusé, est cerné par une double mouluration. Le texte, composé de douze lignes, est grossièrement justifié, de sorte que l'ordinatio est médiocre. Nous remarquons plusieurs interponctions triangulaires et des traces de réglure.

La taille des lettres est comprise entre 5 cm (1ère ligne), 4 cm (l. 12) et 3 cm pour les lettres naines (A de *Viana*, l. 2). L. 2 : A sur la moulure. L. 3 : T long (*littera columnata*), lié aux E. L. 4 : tilde sur le VIII.

L. 6 : L sur le contour du cadre et l. 9, 10, 11 : dernières lettres X, O, V sur le retour de moulure. L. 12 : RAVIT déborde sur la mouluration. Barre horizontale des T sinusoïdale. Interligne : 1 cm.

C TAEDIVS SEC
VNDVS VIANA
VETERANVS
LEG VIII AVG
AERORVM XXV
VIXIT ANNOS L
C BRINNVS
QVINTVS VE
TER HERES EX
TESTAMENTO
FACIENDVM CV
RAVIT

C(aius) Taedius Sec/undus / Vian(n)a / ueteranus / legio(nis) VIII Aug(ustae) / aerorum XXV / uixit annos L / C(aius) Brinn(i)us Quintus ue/ter(anus) heres ex / testamento / faciendum cu/rauit.

C. Taedius Secundus, originaire de Vienne, vétéran de la huitième légion *Augusta*, a servi 25 ans, a vécu cinquante ans. C. Brinnius Quintus, vétéran, a pris soin de faire, conformément au testament.

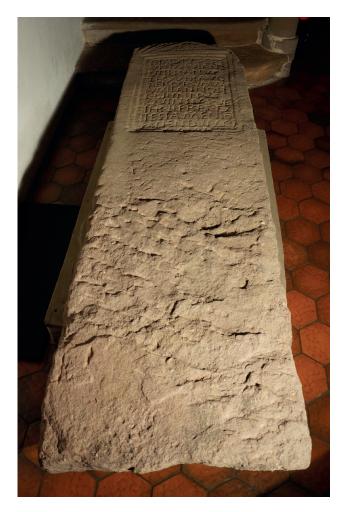


Fig. 10. Détail de la partie basse après nettoyage (Cliché A. Pichot)

La datation correspond à la fin I^{er} siècle apr. J.-C., en raison de la formule EX TESTAMENTO *in extenso*, de VIXIT ANNOS non abrégé, du formulaire initial au nominatif (sans mention aux dieux Mânes), du mot AERORVM pour indiquer les années de service, de l'installation de la *legio* VIII à *Argentoratum* (ca 90) et du contexte archéologique.

C. Taedius Secundus, le dédicataire, est un vétéran de la *legio VIII^a Augusta*. Il reçoit cette stèle funéraire de C. Brinnius Quintus, vétéran, probablement de la même légion, son héritier.

[36] Les occurrences de ce nomen se situent exclusivement en Italie: A. Taedius, à Rome (*CIL* VI 29710); A. Taedius Fortunatus, à Rome (brique, *CIL* VI 1463); Taedia Secunda, à Pompéi (*CIL* IV 7469). Attesté aussi chez le grammairien Asconius, *Commentaire sur les discours de Cicéron*, III, « Sur le Pour Milon », 30, Sex. Taedius est un sénateur romain qui organise les funérailles de Clodius. S'agissant du nom Taedius dans notre inscription, il s'agit d'un unicum dans la cité de Vienne.

Le gentilice *Taedius* est italien [36]. En raison de son *origo*, la cité de Vienne, le défunt est un « Viennois hors de Vienne » (B. Rémy) [37], juridiquement rattaché à la *civitas Viana Allobrogum*. La forme *Viana*, au lieu de *Vienna*, n'est pas rare dans l'épigraphie [38].

La mort de Secundus, survenue à 50 ans, laisse présumer la date approximative de sa naissance, vers 40 apr. J.-C. à Vienne, à la fin du règne de Caligula. Ni sa tribu ni sa filiation patronymique ne sont indiquées, ce qui n'est pas conforme à l'état civil d'un citoyen romain. L'absence du lien agnatique filial pourrait laisser penser que son père, mort avant l'attribution du solidum ciuitatis Romanae beneficium par Caligula [39], n'était pas citoyen romain. Rien n'exclut que Secundus soit un citoyen de première génération.

Contrairement à C. Caprius Iulianus, C. Taedius Secundus est mort vétéran. On note qu'il a accompli vingt-cinq ans de service qui semblent la durée nécessaire, à l'époque flavienne, pour être qualifié de vétéran [40].

Sur la chronologie de la démobilisation de ce vétéran, on est réduit à des suppositions déduites de la date approximative du monument funéraire, de l'âge de décès du vétéran et enfin de la date hypothétique de son recrutement. Vingt-cinq ans durant, C. Taedius Secundus servit sous les enseignes de la légion VIII avant d'obtenir sa démobilisation par le diplôme de congé honorable en tant que vétéran. En admettant que son *stipendium* fut continu, il s'engagea à 25 ans. Comme G. Caprius Iulianus (cf *supra*), il dut être préalablement intégré dans le corps de troupe, installé à Mirebeau, destiné à réprimer la révolte des Lingons avant de suivre sa légion à *Argentoratum* au début des années 90 apr. J.-C.

D'après F. Tassaux, toutes périodes confondues, les Viennois arrivent en tête du recrutement des soldats gaulois dans l'armée romaine : avec 76 représentants (dont 69 issus de Vienne), ils ont davantage fourni de recrues (*tirones*) que les Voconces (22 recrues) et que les Volques Arécomiques (16 recrues) [41]. Le recrutement des Viennois dans les légions de Germanie supérieure fut très intense à en juger par le contingent des quatorze Allobroges officiant dans des légions stationnées sur le *limes* rhénan, dont dix à *Mogontiacum/*

```
[37] RÉMY 2005.
```

^[38] Par exemple: *CIL* XIII 6871, 6872, 6944, 6972, 11859 et *CSIR* D 2, 5, 96 (*Mogontiacum*/Mayence); *ILJug* III 2818 (Dalmatie, *Burnum*/Ivosevci).

^[39] CHRISTOL 2010, p. 23.

^[40] Speidel 2009, p. 329 et Mann 2000, p. 155.

^[41] Tassaux 1996, p. 156. Voir aussi, sur le recrutement militaire des Viennois : Forni 1953, p. 180, appendice 2.

Mayence [42]. Chez les Allobroges, une tradition forte de servir est enracinée, au point que des familles viennoises sont des « familles de militaires » dans lesquelles on sert de père en fils (*Terentii, Lucconii*). Toutefois, C. Taedius Secundus n'appartient pas à l'un de ces lignages qui servit dans les corps auxiliaires ou la légion.

Il est difficile d'établir les circonstances (volontariat ou conscription par *dilectus*) qui présidèrent à sa *signatio*, son inscription sur les rôles militaires. Son immatriculation dans la légion a pu être consécutive aux pillages des troupes du légat Vitellius, soutenues par les Lingons révoltés, qui s'en étaient rendu coupable jusqu'à Vienne [43]. Le rêve du centurionat pour les simples soldats (*gregarii*), ainsi que le montant annuel de la solde légionnaire, portée de 225 à 300 deniers par an en 83 apr. J.-C. par Domitien [44] n'y sont vraisemblablement pas étrangers.

B. Rémy a par ailleurs mis en évidence qu'à partir du début du II^e siècle, les Viennois ne s'engagent plus dans les légions romaines. Cette désaffection s'explique par le souci des autorités impériales de privilégier un recrutement local sur le *limes* rhénan (Ubiens, Bataves), mais aussi par les progrès de la « romanisation » et par la prospérité de la cité de Vienne [45]. C. Taedius Secundus appartient à cette dernière génération de Viennois qui s'engage massivement dans les légions.

Au terme de sa *militia*, C. Taedius Secundus accomplit les vingt-cinq ans réglementaires pour obtenir sa démobilisation de la légion. Lorsqu'il reçoit son certificat de congé honorable (*honesta missio*), lequel l'élève au rang de vétéran, il bénéficie aussi d'une prime de libération équivalant à 3000 deniers [46]. Cette missio nummaria – 12000 sesterces –, versée par le trésor militaire (aerarium militare), lui offre une retraite confortable. Son statut de vétéran range ce soldat démobilisé parmi les honestiores d'Argentoratum. Le titre d'honestior lui offre une immunité fiscale et lui confère une dignité égale à celle des décurions [47]. Nulle raison alors de s'étonner de sa capacité à financer une épitaphe monumentale.

Après sa démobilisation, Secundus ne rentra pas à Vienne dont il était pourtant originaire. Il fit le choix de rester près du camp où était stationnée sa garnison pour passer sa retraite près de ses anciens camarades légionnaires. Il s'intégra alors à la société de *canabarii* qui vivaient autour du camp. On ignore s'il reçut un lopin de terre, au titre de la *missio agraria*. Toutefois, en livrant les noms de deux nouveaux vétérans, cette inscription accroît les attestations à *Argentoratum* d'une présence de la huitième légion, jusque-là réduite épigraphiquement [48]. Elle ne préjuge donc nullement d'une colonisation du territoire et n'implique pas un lotissement collectif de terres.

C. Brinnus, le dédicant légataire, est l'exécuteur testamentaire. Secundus, le testateur, le coucha sur son testamentum avec l'ordre d'ériger son monumentum. On ignore l'origine de C. Brinnus, peut-être gauloise [49], mais son gentilice italien Brinn(i)us est très répandu en Campanie [50]. Pour C. Taedius Secundus, il s'agit d'un frère d'armes qui entretenait avec lui des liens de camaraderie militaire, d'esprit de corps et de compagnonnage. Dans ce contexte militaire, il y a une substitution de la « famille d'armes » – la « parenté de cœur » – à la parenté biologique.

[42] À Argentoratum/Strasbourg (Germanie Supérieure): Q. Sertorius Quadratus, vétéran de la légion II (AE 2010 1067). À Mongontiacum/Mayence (Germanie Supérieure): M. Petronius Mansuetus, miles dans légion IIII Macedonica (CIL XIII 6871); P. Solius Suavis, miles dans la légion XXII Primigenia (CIL XIII 6972); M. Sullius Campanus, miles dans la légion IIII Macedonica (CIL XIII 872); C. Dannius Secundus, miles dans la légion XIIII Gemina Martia Victrix (CIL XIII 6891); T. Tertius, miles dans la légion XIIII Gemina (CIL XIII 6909); T. Pompeius, miles dans la légion XVI (CIL XIII 6944); C. Helvius Sabinus, miles dans la légion IIII Macedonica (AE 1965 253); Sex. Valerius Mansuetus, miles dans la légion IIII Macedonica (CIL XIII 6873); L. Valerius Verecundus, miles dans la légion XIIII Gemina Martia Victrix (CIL XIII 6912); C. Rittius Paullus, miles dans la légion XXII Primigenia (CIL XIII 6969). A Vindonissa/ Windisch (Germanie Supérieure) : C. Valerius Campanus, miles dans la légion XI Claudia Pia Fidelis (CIL XIII 5214). À Wintersdorf (Germanie Supérieure) : (...)lius Perpetuus, miles dans la légion VIII Augusta (CIL XIII 6319). À Zurzach (Germanie Supérieure): (...) Certus, vétéran de la légion XIII Gemina (CIL XIII 5239).

[43] REDDÉ 1996, p. 101.

[44] Suétone, *Vie de Domitien*, 7 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXVII, 3, 5.

[45] RÉMY 2005, p. 118.

[46] Dion Cassius, LIV, 25, 5-6.

[47] Digeste, XLIX, 18, 1 et 3.

[48] C. Celsinius Matutinus, vétéran (*CIL* XIII 11608 = *AE* 2010 1067).

[49] En Gaule, Brennos, latinisé Brennus (variante allophonique du gaulois branos, le corbeau, avatar du dieu Lug), signifie littéralement, « chef, guerrier ». Ce substrat culturel gaulois a pu favoriser, par la consonance, le choix du gentilice Brinnus par le premier citoyen romain de sa famille. La forme in extenso de son surnom Quintus, qui contraste avec le praenomen, est attestée. Par exemple, le signifer L. Surius Quintus, à Trèves (AE 2000 981) ; le secrétaire P. Aelius Quintus à Delminium/Lib, en Dalmatie (AE 2003 1327) ; C. Amonius Quintus, à Wiesloch, en Germanie Supérieure (AE 1992 1282) ; le sonneur de cor Aelius Quintus à Aquicum/Budapest, en Pannonie Inférieure, Aurelius Quintus, à Rome (AE 1972 46).

[50] Brinnius : 16 occurrences (10 en Italie) : C. Brinnius Eutyches, à Rome (*NSA* 1923 375) ; L. Brinnius, à Rome (*CIL* VI 448) ; à Naples : Brinnia Helias, Brinnius Menander, Brinnia Parthenope, Brinnia Drosis (*NSA* 1892 317 b) ; C. Brinnius Nicephorus, à Pouzzoles (*CIL* X 2175) ; Brinia Marciana à Pouzzoles (*CIL* X 1987) ; Brinnia Epigonia, à Pouzzoles (*CIL* X 2176) ; Brinnia Procula à *Iuuanum*/Santa Maria di Palazzo, dans le *Samnium* (*CIL* IX 2969) ; L. Brinnius, à Lyon (*AE* 1996 1069) ; Brinnius Anthinus, à Valence (*Hep.* 1994 920), Brinnius Andronicus, à Valence (*Hep.* 1994 932 = *AE* 1991 1088) ; Brinnia Maxima, à Emona, en Pannonie Supérieure (*ILJug.* I 316) ; C. Brinnius Valentinus (*ILAlg.* II 2365) et Brinia Iucunda (*ILAlg.* II 2366), en Numidie.

SYNTHÈSE

La découverte de ces deux stèles confirme la présence d'une nécropole destinée aux légionnaires et vétérans de la *legio VIII*^a *Augusta* à Koenigshoffen, à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Ce pôle funéraire fait suite à celui du milieu du I^{er} siècle mis en place pour la *legio II*. La présence des restes d'un édicule, d'une sépulture secondaire à crémation, d'un bûcher funéraire en fosse, d'une fosse à dépôt d'offrandes, de dépôts céramiques et d'autres éléments lithiques en position secondaire [51], indique que la nécropole se poursuivait au moins sur la moitié ouest de la fouille du 2, route des Romains. Les réaménagements successifs depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours ont malheureusement largement oblitéré les monuments funéraires.

L'étude générale du site indique bien que dès les années 120-140, des bâtiments furent construits dans la partie sud-ouest de la zone de fouille. La nécropole a été démantelée à cette période et les stèles enfouies pour laisser place aux nouveaux aménagements. Si elles ont été érigées à la fin du I^{er} siècle, comme l'épigraphie l'atteste, elles ne sont restées en place qu'une trentaine d'années, ce qui semble un temps assez court. La pression démographique du *vicus* a certainement contraint les habitants à développer le territoire urbain vers l'est en oblitérant les sépultures.

Lors du démantèlement de la nécropole, vu la masse de ces parallélépipèdes de grès, nous supposons qu'ils ont été enfouis sur place ou très proches de leur lieu d'érection. Même à l'époque contemporaine, lors de leur redécouverte, ils ont probablement été peu déplacés. Le fait de les avoir trouvés dans la même fosse n'indique pas qu'ils aient été érigés l'un à côté de l'autre, ils ont pu être découverts au même moment à une certaine distance puis « jetés » au même endroit.

Les épitaphes de C. Caprius Iulianus, originaire de Toulouse, et C. Taedius Secundus, originaire de Vienne, nous apportent des informations importantes sur les origines et l'histoire personnelle de ces deux légionnaires. Le type de matériau et l'ordonatio des inscriptions indiquent également une inégalité de statut entre eux : la somme léguée pour la réalisation de la stèle de l'architectus a certainement été plus importante, vu le travail soigné et la finesse du grès utilisé. Il semble bien que le traitement entre ces deux personnes ait été différent. Ces données enrichissent considérablement le corpus épigraphique de Strasbourg et permettent de mieux cerner l'importance de la légion VIII dans la région.

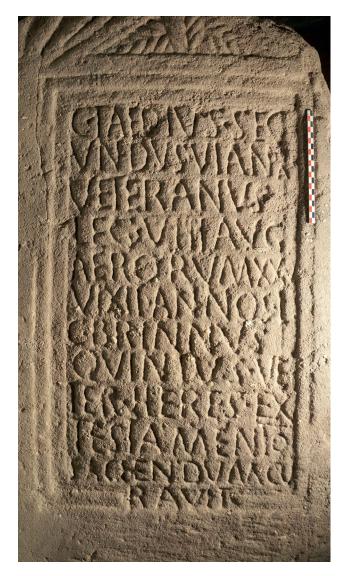


Fig. 11. Détail du titulus après nettoyage (Cliché A. Pichot)

[51] Pour un descriptif complet des structures liées à la nécropole de *legio VIII*^a voir le rapport de fouille MURER *et al.* 2020.

REMERCIEMENTS

Cet article est dédié à la mémoire de Bernard Rémy qui, au soir de sa vie, eut connaissance de C. Taedius Secundus, ce nouveau citoyen viennois, et relut cet article, gage ultime de sa curiosité pour la cité des Allobroges. Nos remerciements vont aussi aux experts pour leurs remarques et leurs conseils.

BIBLIOGRAPHIE

BARDOUILLE, Jérôme, 2010, « L'importance du génie militaire dans l'armée romaine à l'époque impériale », *Revue historique des armées* 261, p. 79-87.

BLIN, Séverine, 2017, « Monuments funéraires de Koenigshoffen. Étude préliminaire des matériaux et types monumentaux », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er}-IV^e siècle après J.-C.*, cat. Exp. Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg, p. 183-192.

BLIN, Séverine & FLOTTÉ, Pascal, 2017, « La nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen du I^{er} au II^e siècle », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté (éd.), *Koenigshoffen, un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.*, Cataloque d'exposition du Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg, p. 174-180.

CHRISTOL, Michel, 2010, « L'organisation des communautés en Gaule méridionale (Transalpine, puis Narbonnaise) sous la domination de Rome », *Pallas* 84, p. 15-36.

Cosme, Pierre, 2012, L'année des quatre empereurs, Paris.

DARDAINE, Sylvie, 2017, « De nouvelles inscriptions découvertes aux 8-20, Route des Romains en 2015 », dans Bernadette Schnitzler & Pascal Flotté, *Koenigshoffen, un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du Ier au IVe siècle ap. J.-C.*, Catalogue de l'exposition au Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg, p. 180-182.

Donderer, Michael, 1996, Die Architekten der späten römischen Republik und der Kaiserzeit. Epigraphische Zeugnisse, Erlangen.

Faure, Patrice, 2013, L'aigle et le cep. Les centurions légionnaires dans l'Empire des Sévères, Bordeaux.

FLEURY, Philippe, 2011, « Vitruve et le métier d'ingénieur », Cahiers des études anciennes [En ligne], XLVIII.

Forni, Giovanni, 1953, Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano, Roma.

FORNI, Giovanni, 1974, « Estrazione etnica e sociale dei soldati delle legioni nei primi tre secoli dell'Impero », dans Haase Temporini (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* (ANRW), II, 1, Berlin – New York, p. 339-391.

Goguey, René & Redde, Michel, (éd.), 1995, Le camp légionnaire de Mirebeau, Mainz, (Monographien 36).

Goguey, René, 2008, « Légionnaires romains chez les Lingons : la VIII^e Augusta à Mirebeau (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est* 57, p. 227-251.

Hartkopf-Fröder, Christoph & Jodry, Florent, 2016, « Comnisca, fils de Vedillus, Ambien, cavalier dans l'aile Indiana : étude pétrographique de l'exceptionnelle stèle funéraire découverte à Strasbourg », Revue archéologique de l'Est [En ligne], 65, mis en ligne le 10 octobre 2017.

KAJANTO, Iiro, 1965, The Latin cognomina, Helsinki.

Kolb, Anne, 2008, « Das Bauhandwerk in den Städten der römischen Provinzen. Strukturen und Bedeutung », *Tyche* 23, p. 101-115.

Kuhnle, Gertrud, 2018, Argentorate : *le camp de la VIII^e légion et la présence militaire romaine à Strasbourg*, Mainz (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 141).

LÖRINCZ, Barnabas, 1999, Onomasticon provinciarum Europae latinarum (OPEL), Wien.

Mann, John Cecil, 1983, Legionary recruitment and veteran settlement during the Principate, London.

Mann, John Cecil, 2000, « *Honesta missio* from the legions », dans Géza Alföldy, Brian Dobson & Werner Eck (éd.), *Kaiser, Heer und Gesellschaft in der römischen Kaiserzeit*: Gedenkschrift für Eric Birley, Stuttgart, p. 153-161.

Murer, Axelle, Barrand-Émam, Hélène, Beraud, Marianne, Bonte, Marie-Laure, Broc, Émeline, Collombet, Julien, Daverat, Loïc, Fabre, Magali, Gohier, Pauline, Goudissard, Simon, Pichot, Adeline, Schott-Toullec, Laetitia,

TENUD, Antoine, Touzet, Amandine & Viero, Anne, 2020, Strasbourg-Koenigshoffen, Extension du Tramway - 2, route des Romains, Alsace, Bas-Rhin (67), Rapport final d'opération d'archéologie préventive, SRA Grand Est, Habsheim. **PAILLER, Jean-Marie, 1988**, « Domitien et la "Cité de Pallas", un tournant dans l'histoire de Toulouse antique », *Pallas* 34, p. 99-109.

Provost, Michel & Pailler, Jean-Marie, 2017, Toulouse 31-3, Paris (Carte Archéologie de la Gaule 31/3).

Redde, Michel, 1993, « Le camp de Mirebeau et l'histoire de la VIII^e légion Auguste sous les Flaviens », dans Yann Le Bohec (éd.), *Militaires romains en Gaule civile*, Actes de la table ronde de Lyon (mai 1991), Paris, p. 45-50.

Redde, Michel, 1996a, « Le camp légionnaire de Mirebeau », dans Michel Reddé (dir.), *L'armée romaine en Gaule*, Paris, p. 191-202.

Redde, Michel, 1996b, « Le camp de Strasbourg », dans Michel Reddé (dir.), *L'armée romaine en Gaule*, Paris, p. 203-207. **Redde, Michel, 1997**, « Réflexions sur l'occupation militaire de Strasbourg et de Mirebeau au I^{er} siècle apr. J.-C. », *Gesellschaft Pro Vindonissa*, p. 5-12.

REDDE, Michel, 2000, « La *legio VIII Augusta* », dans Yann Le Bohec & Catherine Wolff (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon, p. 122-126.

Redde, Michel, 2006, « Mirebeau-sur-Bèze. Le camp de la VIII^e légion », dans Pierre Aupert, Michel Reddé, Raymond Brulet & Rudolf Fellmann (éd.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Bordeaux (Documents d'archéologie française 100), p. 331-333.

Redde, Michel, 2010, « La garnison de Strasbourg et la conquête de la Germanie », dans Bernadette Schnitzler et Gertrud Kuhnle (dir.), *Strasbourg-Argentorate : un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg, p. 29-32.

Remy, Bernard, 2005, Les Viennois hors de Vienne : attestations (épigraphiques, littéraires et papyrologiques) de l'activité des Viennois(es) en dehors de leur cité, Bordeaux (Mémoire – Ausonius 15).

Schmidt Heidenreich, Christophe, 2012, « Les soldats bâtisseurs dans les camps sous le Haut-Empire », dans Catherine Wolff (dir.), *Le métier de soldat dans le monde romain*, Actes du cinquième congrès de Lyon, 23-25 septembre 2010, Paris, p. 327-344.

Schnitzler, Bernadette & Kuhnle, Gertrud (dir.), 2010, Strasbourg-Argentorate : un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.), Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg.

Speidel, Michael Alexander, 2009, « *Honesta missio*. Zu Entlassungsurkunden und verwandten Texten », dans Michael Alexander Speidel (éd.), *Heer und Herrschaft im römischen Reich der hohen Kaiserzeit*, Stuttgart, p. 317-346.

STOLL, Oliver, 1998, « *Ordinatus Architectus*. Römische Militärarchitekten und ihre Bedeutung für den Technologietransfer », dans Leonhard Schumacher (éd.), *Religion - Wirtschaft - Technik. Althistorische Beiträge zur Entstehung neuer kultureller Strukturmuster im historischen Raum; allgemein Nordafrika / Kleinasien / Syrien, St. Katarinen, p. 203-271.*

Tassaux, Danielle & Tassaux, Francis, 1996, « Les soldats gaulois dans l'armée romaine », dans Michel Reddé (dir.), L'armée romaine en Gaule, Paris, p. 147-164.